

573

N° 1.

Février 1931

تورك بيليك ره روسی

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris

PAR

le Prof. Dr. RIZA NOUR

	Pages
L'harmonie vocalique en turc.....	1
Les formes et les noms de la poésie turque.....	11
La métrique turque basée sur la quantité (arouz).....	66
La métrique de la poésie populaire turque.....	74
Les termes « Seldjoukide » et « Ottoman » dans l'histoire (unité de la Turquie).....	82
Le « Moukhtaçar » de Bâber chah.....	86
Origine des monuments islamiques du Caire.....	92
Quelques poésies des poètes turcs de Tunisie (texte).....	99
Youçouf vé Zélîkhâ par Khalil Oghlou Ali (texte).....	101
Terdjî'-i-bend de Réfikî (texte).....	102
Une poésie de Karadja Oghlan en dialecte âzérî (texte)....	103
Une poésie de Keuroghlou (texte).....	104
Keuroghlou.....	105

ALEXANDRIE

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ÉGYPTIENNES

1931.

En himyarite, forme la plus ancienne de l'arabe, les mots se terminaient par **m**, s'ils étaient indéterminés ; par **n**, s'ils étaient déterminés, alors que l'arabe littéral a le **tanwîn** pour l'indétermination. Dans les pluriels et les duels, l'hébreu et le phénicien remplacent par **m** le **n** de l'arabe, du chaldéen et du syrique.

LES FORMES ET LES NOMS DE LA POÉSIE TURQUE

On confond habituellement les noms des formes de la poésie avec ceux des poésies. Ils sont bien distincts et je consacrerai ici un chapitre spécial à chaque catégorie.

Les études concernant ce sujet sont sommaires et peu nombreuses (1). Le présent travail est le résultat de l'examen de 33686 poésies qui me permettent de les préciser et de leur donner les dénominations nécessaires.

I — Forme de la poésie.

J'entends par « forme » la constitution de la pièce de vers formant un tout indivisible ou partagée en stances ou strophes, et la disposition des rimes. Le mètre est exclu.

La poésie turque est très riche en formes ; parce qu'elle a, outre celles qui lui sont propres, beaucoup d'autres formes empruntées aux prosodies arabe, persane et ultérieurement française.

Je les diviserai de la manière suivante :

1. — Formes originellement turques.
2. — » empruntées aux Arabes.
3. — » empruntées aux Persans.
4. — » inventées par les Turcs sous l'influence arabo-persane.
5. — » empruntées aux Français.

Avant d'aborder les formes, il faut traiter la question d'unité poétique turque. **Korsch** acceptait le distique comme l'élément

(1) **Radloff** et **Korsch** l'ont étudié un peu. **M. Kowalski** en parle aussi dans son *Etude sur la forme de la poésie des peuples turcs*. Cracovie, 1922.

primitif de la poésie turque. M. **Keuprulu zadé Fouad** dit que c'est le quatrain ; M. **Kowalski** avait déjà émis cette opinion avant lui et il admet que les quatrains sont formés par les distiques.

Je suis convaincu pour les raisons suivantes que l'unité poétique turque est le vers isolé :

1. On a adopté la prosodie arabe avec le distique ; mais le mètre n'englobe jamais les deux vers ensembles dans la poésie turque. On ne partage jamais les syllabes d'un mot entre les deux vers d'un distique comme on le fait dans la poésie arabe dont l'élément primitif est le distique. Le mètre est exclusif à un vers chez les Turcs.

2. Chez les classiques turcs, on trouve des vers isolés au sens complet, scandés suivant les mètres arabes. Au contraire, dans la poésie arabe, il n'existe pas de vers isolés. En turc, le vers isolé constitue, à lui seul, une poésie. Ces faits paraissent donc de nature de confirmer qu'en turc le vers isolé forme l'unité poétique.

3. Certaines poésies turques anciennes et modernes n'ont pas le caractère du quatrain.

a) La poésie de **Korsch** de l'inscription de l'**Orkhon** a six vers qui forment un ensemble complet ; celle de l'**Oughouz-nâmé** se compose d'une pièce monorime de huit vers. Les poésies populaires des Kirghizes, des kara-kirghizes, etc., recueillies par **Radloff** forment parfois des pièces très longues.

b) Il y a des distiques dans les poésies conservées par **Kachgharî**. On trouve aussi des chansons turques d'Anatolie qui sont formées de distiques ; chaque distique est devenu un quatrain par l'adjonction d'un couplet. De même les énigmes des Coumans se présentent sous la forme de distiques.

c) Les poésies de l'Altaï recueillies par **Radloff** comprennent des vers isolés. Il y a aussi des énigmes formées d'un seul vers.

Il faut donc admettre que le vers isolé est la base de la poésie primitive turque, et cette conception s'est maintenue même après l'adoption de la prosodie arabe.

4, **Râghib pacha** dit : « Si on veut apprendre la valeur d'un ouvrage, un seul vers choisi peut suffire ».

5. Dans la terminologie turque, on trouve le terme de مصراع آزاد « vers libre, vers unique ».

Tout cela indique nettement que l'unité poétique turque est le vers.

LES FORMES POÉTIQUES ET LEURS NOMS

A) FORMES CONSTITUANT UN ENSEMBLE COMPLET :

1. **Misra'** (d'origine turque). — Un seul vers constitue une poésie et une forme avec un sens complet. Dans les dernières années, cette forme est tombée en désuétude.

2. **Beyt** « **Distique** ». (d'origine arabe). — **Beyt**, en arabe, signifie « tente, maison ». Les Persans l'appellent **beyt** ou **khâné** dans le même sens. Les Turcs l'appellent aussi **ôkhâné** d'après ces derniers. Il se compose de deux vers, son sens est complet. Si ces deux vers riment ensemble, le **beyt** prend le nom de **mouçarra**, de **مصرع** **khass** ou de **مطلع** **matla**. S'ils ne riment pas, il est dit **ferd** **müfred**. Or il y a deux variétés de **beyt**. Ils suivent souvent les règles de l'**arouz** (prononciation turque de l'**aroud** arabe) et employés pour les énigmes.

3. **Mesnévî** (d'origine persane). — Il se compose des **beyt** rimés. Chaque **beyt** a sa rime propre ; en d'autres termes, le **mesnévî** a la rime plate. Formule : dd, bb, cc, aa, etc. Il comprend de 4 à 25000 vers. Il était en usage au début de l'époque classique et dura jusqu'au temps du poète **Ahmed pacha**. Depuis lors, il a peu à peu cédé la place au **ghazel**. Le nombre de ses vers a de même diminué graduellement, et il n'en a jamais plus de quelques centaines même de dizaines actuellement. Il est scandé selon les règles de l'**arouz** et a des mètres spéciaux, au nombre de sept qui sont, par ordre de leur fréquence :

1. **مفاعيلن مفاعيلن فمولن**
2. **فملاتن (فاعلاتن) فملاتن فماتن (فع لن)**
3. **فمولن فمولن فمولن فمولن**
4. **فملاتن (فاعلاتن) مفاعيلن فماتن (فع لن)**
5. **فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن**
6. **مقتمان مقتمان فاعلاتن**
7. **مفمول مفاعيلن فمولن**

On voit que tous ces mètres ont 11 syllabes, excepté le dernier qui en a 10 et les deux mètres ont des variantes. Il y a aussi des **mesnévî** de 11 syllabes sans **arouz**. Il y a donc huit mètres spéciaux au **mesnévî**. On en trouve encore 11 autres ; mais ils se rencontrent très rarement.

La forme de **mesnévî** était réservée aux longs récits, à l'épopée, aux sujets religieux, lyriques, historiques, moraux, scientifiques et philosophiques. Les anciens poètes turcs ont composé leur fameux **khamse** sous cette forme. Le maître, pour le **mesnévî** est **Ghâlib-Dédé**.

4, **Kacîdé**. (arabe). — Le premier distique est rimé. Les vers de nombre pair des autres distiques reproduisent sa rime. Les vers de nombre impair ne riment pas ; ainsi la rime alterne, excepté dans le premier distique. Formule : aa, .a, .a, .a, etc.. Il comprend plus de 19 distiques (**Alâchî**) (1), plus de 12 (**Ankaravî** et **Djémâleddin**), plus de 15 ou de 31 (**Mouallim Nâdjî**). D'après ce dernier, le maximum des distiques est de 99. D'après mes recherches sur des centaines de **kacîdé**, il est de 9 au minimum et de 100 au maximum, telle est la tradition. Les maîtres dans **kacîdé** sont **Nef'î**, **Bâkî**, et **Ahmed pacha**. Le mètre suit l'**arouz**. Le sujet est l'éloge des souverains ou des hauts personnages. Il se compose de **techbîd**, de **fakhriyé**, de **hidjviyyé** (rareté) et de **dou'a** « souhait ». Il y a des variétés qu'on appelle **medhiyyé**, **bahâriyyé**, **hamâmiyyé**, **nevrouziyyé**, etc....

Kacîdé est quelquefois **mouçammat**. Cette variété raffinée a, au milieu des vers, des rimes autres que les rimes finales :

ای آصف یکانه !	+	طوغ وعلم مبارک .
وی صفدر زمانه !	+	سیف وقلم مبارک .
اسباب شادمانی ،	+	بو صدر حکامرانی ،
طور شرف رسائی	+	اولسون بو دم مبارک .
		etc...

(Hachmet)

Son mètre :

مستفعلن فعولن + مستفعلن فعولن

(1) **Hâzâ Riçâlê-i-Arouz**, par **Houçâm-ed-dîn Elaiâchî**, ms., composé en 1546 (955 h.), cote : suppl. turc. 305, *Bibli Nat. de Paris*.

Son schéma :

.....d	H
.....d	h
.....n	n
.....n	h

Les **mouçammat** se transforment de la manière suivante en quatrain primitif, propre aux turcs, que nous étudierons plus loin :

.....d
.....h
.....d
.....h
.....n
.....n
.....n
.....h

Parfois, c'est un seul vers qui en forme quatre.

Il me semble que le **mouçammat** est une innovation turque.

5. **Ghazel** (persan). — Cette forme est pareille à la **kacîdé**. Seulement, elle est très courte et presque toujours lyrique. En tout cas, il a moins de 8 distiques d'après plusieurs auteurs. Ce genre est presque exclusivement consacré à l'amour. **Bâber chah** dit qu'il a écrit des **ghazel** de 7 distiques. Ceux de son **Medjmou'a-i-Ech'âr** (1) se répartissent de la manière suivante :

à 8 dist.	à 10	à 12	à 14	à 16	à 24
3 fois	56	19	9	2	1

Le résultat de mes recherches sur plusieurs **ghazels** est ainsi..

à 2	à 3	à 4	à 5	à 6	à 7	à 8	à 9
1	36	129	5334	1258	4609	686	1266
à 10	à 11	à 12	à 13	à 14	à 15	à 16	à 17
208	202	54	41	17	16	11	8
à 18	à 19	à 20	à 21	à 22	à 23	à 26.	
5	4	1	3	1	1	1	

(1) **Samoïlovitch**, 1917, Pétrograd.

Les **ghazels** de **Névâî** ont souvent 7 distiques. Dans ces dernières années, nous les trouvons réduits dans **Nâmik Kémal**, **Nâdji**, **Rédjâîzadé**, et **Tevfik Fikret**.

Le **ghazel** qui était en vogue, est une forme la plus employée après le **mesnévî**. Avec l'introduction des formes françaises, il a été abandonné à partir d'**Abdul Hak Hâmid**. Depuis on le voit rarement.

Le **ghazel** est destiné à être mis en musique sur un air spécial. On le chante et à la fin on joue son refrain avec un instrument. Son mètre est basé sur la quantité (**arouz**). D'après **Fouzoûlî**, il serait la plus belle forme poétique. **Fouzoûlî**, **Bâki**, **Yahîâ** (**cheykh-ul-islam**) et **Nédîm** sont les maîtres du **ghazel**.

Il y a une variété de **ghazel** dont chaque vers est composé par un poète différent. Alors ils portent les **makhlès** « nom poétique » de 1 à 4 poètes. Ce type, inventé par **Nâmik Kémal**, est récent. Une autre variété est le **ghazel à mustézâd**. Ici, les distiques sont séparés par un vers court qui s'appelle **mustézâd**. Cela lui donne le caractère d'une poésie libre au point de vue de la mesure. C'est une forme ancienne revenue à la mode dans les derniers temps. Les poésies à **mustézâd** ont leurs mètres d'**arouz** spéciaux qui sont au nombre de 5. Les mètres des vers **mustézâd** se forment par la composition du pied initial et celui final de ces mesures. Il y a aussi des **ghazels mouçammats**.

Le dernier distique des **ghazels** contient toujours le **makhlès** du poète.

6. **Bachsiz** (acéphale). — Il me semble que cette forme est turque. C'est une **kacîdé** sans tête, c'est-à-dire dont le premier distique ne rime pas ; la rime alterne dans les autres ; en d'autres termes, les vers pairs riment. Formule : .n, .n, .n, .n. etc... Cette forme n'avait pas encore été décrite et ne portait pas de nom ; je lui ai donné celui-ci. Les anciens le nommaient parfois **kit'a** « stance ou strophe » qui ne convient pas. Son sujet est la description d'un édifice, d'une naissance, d'une mort, etc. dont il donne les dates. C'est une forme propre aux classiques comme la **Kacîdé** et le **ghazel**. Il se rencontre aussi chez les mystiques et les poètes de **saz**, mais rarement. D'après mes recherches, il peut

avoir de 2 à 38 distiques. Il n'existe ni dans la poésie Seldjoukide, ni dans l'osmanlie avant **Ahmed pacha**. **Névaî** en a suivi les règles d'**arouz**. Il traite parfois des sujets de **kacîdé** (éloge).

7. **Tek-Kafiyé** (monorime) — (turc). Cette forme est très rare. Je l'ai trouvée une fois dans **l'Oughouz-nâmé**, une fois dans le **Dîvan** de **Mourad II**. Schéma : b b b b b b etc.

8. **Manas** (turc). — Cette forme a pour type l'épopée de **manas**. C'est pourquoi je lui ai donné ce nom. Il est long, à mesure syllabique et libre, sans rime, ayant seulement l'allitération au début (rime en tête). Il est propre aux turcs du nord-est.

B) FORMES CONSTITUÉES PAR LES STANCES OU STROPHES

Elles se composent de plusieurs divisions (stances), parfois d'une seule strophe. Ces divisions comprennent 3 vers (tercet) au moins, 24 vers (**terkib-i'bend** et **terdji'-i-bend**) au plus. Chaque division prend le nom de **kit'a** et a un sens complet. Le nombre des stances varie de 2 à 100 et même davantage.

Les stances sont parfois séparées par un distique dit **nakarât** « couplet », renvoi, refrain ». Dans la poésie populaire, on l'appelle **baglama** « attache » et dans les **terkib-i-bend** et **terdji-i-bend**, on le nomme **bend** (mot persan signifiant « lien »). Ces distiques lient vraiment les stances l'une à l'autre.

Le refrain se compose parfois d'un seul vers, rarement d'un quatrain.

9. **Utchluk** (mucellès, tercet). (turc). — Il se compose de stances dont chacune a trois vers. Il est moins usité. D'après mes recherches, il y a 49 **utchluk** chez les anonymes, 4 chez les poètes de **saz** ; aucun chez les poètes mystiques, chez les classiques âzerî, tchaghataï et ottoman jusqu'à **Ahmed pacha**. Avant **Hâmid**, c'est seulement **Leylâ hanım** qui en a composé un. Il est généralisé sous l'influence de la poésie française. **Hâmid** et **Tevfik Fikret** ont imité la terza rima française et généralisé la forme d'**utchluk**.

10. **Vianal** (villanelle) (français). — Elle est entrée dans la poésie turque, mais je n'ai pas trouvé une forme régulière.

Le **Deurtluk** (**mourabbâ**, « quatrain ») est une stance de quatre vers formant un sens complet et offrant plusieurs variantes : b.b ; bb. b ; bbbb ; mbmb ; bmmb ; ..bb ; bbb. ; mmbb.

11. **Adsiz** « sans nom ». (turc). — Je lui donne ce nom. Il est quatrain isolé, de la forme (.b.b) et existe chez les classiques, conforme à l'**arouz**, mais avec la mesure du **roubâ'i**. Il est consacré aux **târîkh**. Il existe aussi dans la poésie populaire avec la mesure syllabique.

12. **Rouba'i** « quatrain » persan). — C'est une stance isolée de quatre vers. Schéma : bb. b ; on l'appelle aussi دو بيتى (relatif à deux distiques), دو بيت و ترانه d'après **Névâi**. Il a ses propres mesures d'**arouz** créées suivant le mètre de **bahr-i-hézedj**. Elles sont au nombre de 24. D'après mes analyses des **roubâ'i** turcs, les poètes turcs n'en connaissent que sept mesures dont voici les plus employées :

- 1- مفعول مفاعيلن مفاعيلن فع
- 2- مفعول مفاعيلن مفاعيلن فعو
- 3- { مفعول مفاعيل مفاعيل فعو
مفعول مفاعيل مفاعيلن فع
- 4- { مفعول مفاعيلن فعولن فعان
مفعول مفاعيلن فعولن فع لن

et ils les ont mélangés souvent dans chaque **roubâ'i**.

On constate une évolution dans la mesure de **roubâ'i**. Depuis **Zia pacha**, il a abandonné ses mètres spéciaux pour les autres mètres de l'**arouz**.

Le **roubâ'i** appartient aux classiques. Il n'existe pas dans la poésie populaire. Son sujet est lyrique, religieux ou philosophique. Ce sont **Névâi** et **Azmi-zâde Hâletî** qui en ont composé le plus. Ce dernier est le maître du genre. On peut dire qu'il est le **Omar Khayyâm** des Turcs.

Si la poésie en forme de **roubâ'i** a plusieurs quatrains, elle prend le nom de **roubâ'iyyât** « les quatrains ».

13. **Elen** (turc). — **Radloff** le lit **elén**, **Bâber** l'écrit **الذك**. Je crois que c'est le mot kirghize qui signifie « prairie en fleurs ». C'est **Bâber** qui nous a appris son existence (1).

D'après la définition de **Bâber chah** : « Il est formé de deux distiques (quatrain); il a une musique et on ajoute **yar yar** (persan : ami) à la fin de chaque vers. Sa mesure est مفتعلن فاعلن مفتعلن de بحر منسرح. On le chante dans les festins. Son exemple est ceci :

مست مدام اي كونكول كوزي ايكن
نطق مسيحا ديكان سوزي ايكن
قدر كيچه سي شكن زلفي آينيك
ني كشيكاي كونكول روزي ايكن

Mesure : مفتعلن فاعلن مفتعلن

Schéma : m m. m

L'**elén** remplaça le **turki** (turku actuel en Turquie) qui avait été inventé au temps de sultan **Huceyn Mirzâ (Baikara)** (f. 75 146 verso). L'autre exemple qu'il donne est de la forme de **mesné-vî** composée de 6 vers.

La définition de **Bâber** n'est pas assez claire. L'un de ses exemples est un quatrain de forme b b. b, l'autre un **mesnévî**. **Radloff** le décrit ainsi : « Il se compose des quatrains de la forme b b. b; chaque vers a trois pieds (mesure syllabique ou accentuelle?), il est propre aux kirghizes et se compose à l'improviste ». Chez les kirghizes (édit. **Radloff**), j'ai trouvé une poésie populaire dont les traits caractéristiques correspondent aux descriptions de **Bâber** et de **Radloff**. Sa forme est b b. b ; il a plusieurs quatrains. Chaque vers a onze syllabes avec les cesures régulières en 4+3+4 et à leurs fins un **djar djär**. C'est la prononciation kirghize de **yar yar**. La mesure d'**arouz** indiquée par **Bâber** a aussi 11 syllabes et j'ai constaté avec étonnement que ces pieds correspondent exactement à 4+3+4. Donc, on peut dire que l'**elén** avait été inventé pour l'**arouz** en **Khorasan** et la masse populaire remplaça cette mesure par la mesure syllabique en conservant les pieds d'**arouz**. Il est passé ultérieurement aux kirghizes.

(1) **Moukhtaçar**. ms., 1308 suppl. turc, *Bibl. Nat. de Paris*. f. 75. Dans le catalogue, on le nomme **Arouz-i-turki**. Il est un exemplaire unique.

Bâber nous fait connaître que cette poésie est accompagnée de musique. Voilà la première strophe d'un **elén** kirghize :

جار جار !	بیر طولار سه ق ، بیر طوبوق ساندای بولار	b
جار جار !	قرق کیدی نینگ عاقی قاندا بولار	b
جار جار !	ئە که مای دەپ جیلاما بايقوش قیزدار	.
جار جار !	ئە که ن اوشوت قاین آتاک اوندای بولار	b
	4 + 3 + 4	

D'après ce spécimen, **elén** se composerait de plusieurs stances.

14. **Touïouk** (turc). — Quatrain isolé de forme b b. b ; il suit les règles de l'**arouz** et a une mesure spéciale qui est فاعلین فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن. Il y a aussi des **touïouk** de 11 syllabes. Ils sont lyriques ou épiques. **Névâî** et **Bâber** en ont composé. **Kadi Bourhân-ed-dîn** (1) est le poète qui en a composé le plus. Il y a des **touïouk** dans **koudatkou-bilik**, dans **Mouhammédiyyé** de **Yazidji-zâdé**, dans **Hibét-ul-Hakâik**, chez les poètes mystiques, les classiques, tchaghataïs, les poètes anonymes populaires. **Radloff** mentionne le mot et la poésie **touïouk** parmi celles de l'Altaï. Les **touïouk** de **Bourhân-ed-din** sont antérieurs à ceux de **Névâî**. **Kémal pacha zâdé** est le seul classique ottoman ayant composé un **touïouk** avec la mesure فاعلاتن فاعلاتن فاعلین.

Bourhân-ed-din, **Névâî**, **Bâber** sont les maîtres du **touïouk**.

Dans **Bourhân-ed-din**, ce mot est تویوغ et a pris la forme arabe du pluriel : التیوغات. Chez **Névâî**, on trouve تویوق dans les **Medjlis-un-néfâys**, تویوغ dans le **Mîzân-ul-evzân**. Il est تویوق dans **Bâber**. C'est une nuance plutôt dialectique qui n'a aucune importance. **Belin** (2) écrit تویوق et quelquefois یوتوق. La dernière forme est erronée ; mais l'erreur n'est pas de **Belin**, c'est une faute du copiste des **médjâlis-un-néfâis**. Il y a neuf manuscrits de cet ouvrage à la *Bibl. Nat. de Paris*. Celui qui porte la cote 1003 supp. turc contient cette faute deux fois dans la même ligne (f. 61) au sujet d'un **touïouk** de **Chakh Roukh**. On voit bien que **Belin** avait consulté cet exemplaire et **Keuprulu-**

(1) 1922. استانبول. مطبعة عامه. فرهد فیلد غود سه ل. دیوان قاضی برهان الدین

(2) Journal Asiatique. 5ème série, t. XVII, p. 250 et 286.

zâdé Fouad bey a eu tort de l'attaquer sans connaître l'origine de la faute.

Dans cette forme, **djinas** جناس « jeu de mot » a une place importante. **Névâî**, surtout **Bâber** donnent beaucoup de renseignements sur cette forme. **Névâî** dit dans son **mizân-ul-evzân** : « Les turcs, surtout les tchaghataïs ont des chants qu'ils récitent dans leurs réunions. L'un d'eux est le **touïouk** qui se compose de deux distiques (**roubâî**). Il faut du **djinas** dans cette poésie. Sa mesure est رمل مسدس مقصور (1). Il dit dans son **mouhâkémét-ul-loughateyn** : « ce **du-beytî** (double distique, **roubâî**) a un **djinas** parfait. Il est spécial aux poètes turcs ; le **sarte** n'en a pas. On l'appelle **touïouk**.... » (2).

Bâber dit : « Les turcs ont le **touïouk**, formé de deux distiques, de même que les poètes persans ont le **roubâî**. Le **touïouk** était renommé chez les khans mongols et les sultans turcs. Chaque personne, à son tour de pied (action de se présenter au souverain), chantait un **touïouk** en rapport avec la situation » (3) **Bâber** (4) classe ainsi les **touïouks** :

- 1- 11 y a **djinas** (ou **tedjnis**) dans trois mots de rimes.
- 2- 11 y a **djinas** dans deux mots de rime.
- 3- 11 y a trois rimes et **djinas**.
- 4- 11 y a deux rimes sans **djinas**.
- 5- 11 y a quatre rimes avec **djinas**.
- 6- 11 y a trois **djinas** dans les **rédif** ; avant **djinas**, il y a la rime.
- 7- 11 y a trois rimes de variété de حاجب (عجب le **rédif** est avant la rime) et avec **djinas**.

Je trouve cette classification inutile. Les exemples qu'il donne pour la première, due à **Névâî**, correspondent à la description ayant la mesure de فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن et la forme b b. b ; les exemples de deuxième dont l'un est dû à **Bâber**, l'autre à **Hadji Akdja**

(1) **Kulliyyât-i-Névâî**, *Bibl. Nat. de Paris*, f. 275.

(2) Edition de Stamboul, p. 80.

(3) **Moukhtaçar**, f. 138.

(4) **Babour** est la forme correcte d'après plusieurs rimes faites avec le mot بابور dans les poésies de **Bâber** (voir : *Histoire turque*, **Riza Nour**), t.V).

Kendi, correspondent à la description ; mais il n'a pas la forme du **roubâ'i** qui est une condition fondamentale. La mesure est la même. La troisième n'est pas claire et son exemple n'a pas de **djinas** ou il existe seulement dans deux rimes et un **djinas** incomplet basé sur les points des lettres. Dans la quatrième, l'exemple correspond à la description, la mesure est la même, exempte de **djinas**. Dans la cinquième, l'exemple correspond à la description, la mesure est la même ; mais il est de forme b b b b. Dans les deux dernières, la description est exacte et la mesure est la même.

Or, la mesure ne varie pas, la forme est (b b. b) avec une exception en (b b b b) et deux autres en (. b . b) ; altérations de la forme classique.

M. **Samoïlovitch** a étudié les **touïouk** de **Névâi**. M. **Keuprulu-zâde fouad** le décrit ainsi : « **Le touïouk** est formé par la combinaison d'une forme régionale que les persans appellent **فهلویات** avec le **mâni**, forme turque ancienne (1). Cette opinion est insoutenable. Le **mâni** n'est pas assez ancien d'après son nom.

Dans **Keuroghlou** j'ai trouvé 6 quatrains uniques, de forme de b b. b, 5 quatrains à 8 syllabes, 1 à 11 syllabes, tous sans **djinas**. Dans **mouhammédiyyé** j'ai trouvé 6 quatrains uniques, de forme b b. b, 3 du mètre **فاعلاتن فاعلاتن فاعلن**, 1 ayant 4 fois **مفاعيلن**, 1 du mètre **فاعلاتن فاعلاتن (فاعلاتن) مفاعيلن فاعلن** (فع لن), tous sans **djinas**. Dans **Echrefoghrou Roumî**, 22 quatrains isolés, de forme de b b. b, du mètre **مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن فاعلن** (11 syllabes), sans **djinas**. Dans le **koudat-kou-bilik**, 12 quatrains, b b. b, à 11 syllabes. Dans le **hibét-ul-hakâyik**, 24, dont une partie a beaucoup de stances, b b. b, à 11 syllabes, sur des sujets religieux et moraux. Dans **Ali Chîr Névâi** (2) 13 quatrains isolés portant le titre de **touïouk**, dont 11 de la forme de b b. b, 2 de .b. b ; le mètre est **فاعلاتن فاعلاتن فاعلن**, toujours avec **djinas**, lyrique ou épique. Dans **Bâber** (3), 1 quatrain isolé portant le nom de **tedjnis-touïouk** et 5 quatrains isolés avec le titre de **touïouk**, en b b. b, dont 4 du mètre **فاعلاتن فاعلاتن** et 1 (فع لن) lyrique et épique.

(1) 78-12. و قوشمه طرزی . یکی مجموعه

(2) **bédâyi'-ōul-vist**, **Kulliât-i-Névâi**.

(3) **Medjmou'a-i-ech'-ar-i-Bâber pâdichah**.

Dans **Kadi Bourhân-ed-din** (1), 117 quatrains isolés dits **touïoug**, de b b. b ; 72 **touïouks** à 11 syllabes, 45 فاعلاتن فاعلن , 8 **touïouks** ont **djinas**, 65 lyriques, 29 épiques, et 9 moraux, 1 religieux, 1 exprimant la joie, 1 bachique, 6 lyriques et épiques, 2 lyriques et moraux, 2 épiques et moraux. Il n'y a pas de quatrains portant ce nom dans les classiques ottomans. Depuis **Nâmik Kémal**, il y a des quatrains isolés ; mais ils ont des rimes non uniformes et des mètres autres que ceux des **touïouk** et des **roubâ'is**.

Me basant sur ces recherches, je dirai que le **touïouk** est une invention turque, quatrain unique, forme bb. b, suivant l'**arouz**, du mètre فاعلاتن فاعلاتن فاعلن ou syllabique à 11 syllabes, à **djinas** ou sans **djinas**, lyrique ou épique, en vogue autrefois, abandonné aujourd'hui.

تويوق

قيشلاداً باشلادي دپرندي اوبا .
غنچه بينما كوكاني قلدي عبا .
نيلوفر ياندي ' باشن طالدي سويا '
نيلسون غماز درر بادصبا ! . . .

(**Bourhân-ed-din**)

Mesure : فاعلاتن فاعلاتن فاعلن

تويوق

لعليدين جانيمغه اوت لار ياقيلور .
قاشي قديميني جفادين يا قيلور .
مين وفاسي وعده سيدين شادين
اول وفا ' ييلمان كه ' قيلماس ياقيلور ؟ ! . .

(**Névâi**)

Même mesure, avec 3 **djinas**.

(1) Edition de Stamboul d'après le manuscrit de Londres.

تويوق

اير كيراك اورتانسه يانسه يالينه
يادايب ياتسا آتي نينك يالينه
ايت اولومي بيرله اولسون اول كيشي
اير اتايب دشمني غا يالينه .

(**Khakan Sa'id Chäkhroukh sultan**)

Même mesure, avec 3 **djinas** (1).

تويوق

قيلماسه اول منكا نظر نيتانك .
تنكري طالع چون منكا يار اتمادي .
اوق يارار ايردي كونكوم درديغه
نيتاين كونكوم اوجون يار اتمادي .

(**Bâber**)

Même mesure, avec 2 **djinas**.

Il y a des poésies composées de plusieurs **touïouks** comme ceux de la **hibet-ul-hakâyik** (2) qui ressemblent au **roubâ'ïyyât**. Je leur donnerai le nom de **tchok touïouklou** ou **touïoukat**.

15. **Roubaiyyé** (turc). — J'ai trouvé 406 quatrains isolés de la forme b b b b, ayant souvent les mètres du **roubâ'î** et portant le nom de **roubâ'ïyyé**. Je les considère donc comme une variété à part. Il y en a dans **Névâî**, dans **Bâber**, rarement dans les classiques ottomans.

رباعيه

احكام قدر تخلف ايتمز ،
بو حالي ييلن تكلف ايتمز ،
چون چرخ فلك توقف ايتمز ،
عاقل (بو كاهيچ) تأسف ايتمز .

(**Zia pacha, Kulliât, p. 182**)

Mesure : مفعول مفاعيلن فـولان

(1) **Névâî. Médjâlis-un-néfâyis.**

(2) **Stamboul, 1334 (rumî).**

16. **Mani** (turc). — Je crois que ce mot est l'arabe معنى, **mâ'na** qu'on prononce aussi **mâ'ni**, et qui signifie « sens » et « allusion ». On peut l'admettre, car l'allongement de l'a est un indice de ع et les poésies de cette forme ont presque toujours une allusion dans leur sens. C'est pour cela que je le juge un produit populaire postérieur à l'islamisation des Turcs, datant peut-être du 15ème siècle. Il est propre à la poésie anonyme populaire.

Le **mâni** est un quatrain isolé de forme b b. b et à mesure heptasyllabique, lyrique, contenant le **djinas** ou allusion du sens. On l'appelle **atma** à Trébizonde, **bakhti-var** à Bordour.

J'ai examiné 492 **mâni** qui, pour la plupart, sont de la forme b b. b, heptasyllabique, et d'un seul quatrain ; seulement trois ont la forme b b b b ou b b b., et il y en a 12 que j'ai recueillis moi-même qui ont trois vers chacun. Ces derniers ont la forme b b b ; leurs premiers vers ont 10 syllabes ou 11 syllabes, les suivants 14 syllabes.

L'allusion domine dans les premiers ; tandis que le **djinâs** est de règle pour les autres. On confond souvent le **djinas** et l'allusion. Le premier est l'élément fondamental des **touïouks** et l'allusion celui du **mâni**.

M. **Tchanguirili Tal'at** (1) cite 6 **mânis** de Stamboul, formés chacun d'un seul distique. Quand on les chante, on dit d'abord **adam aman** et on y ajoute le mot de rime qui fait **djinas**. Dans l'exemple suivant, on dit : **adam aman ! al atech !**

آدام آمان ، آل آتش .
یا ناقلری ویشنه مسوری ، دوداقلری آل آتش .
یاندی با غرم کول اولدی ، کتیر کورک آل آتش .

Or, il y a trois sortes de **mâni**. Je ne crois pas que ces derniers, même ceux que j'ai recueillis, en soient. Ils ont d'autres formes à définir et à classer. Ils sont peut-être du **sémâ'i**.

Sa'd-ed-din Muzhet et **Mehmed Férid** (2) définissent **mâni** ainsi : « Une poésie à quatre vers, de la mesure 4+3, lyrique. Les rimes sont aux premier, deuxième et au quatrième vers. On

(1) 1928, p. 46. استانبول و مطبعة عامه و خلق شعرلرينك شكل ونوعی

(2) 1926, استانبول و سعد الدين نزهت و محمد فرید و قونیة خلییات و حرثیات

l'appelle aussi **deurtlémé** (sic). Les anciens turcs l'appelaient **arandak** ou **achoula**. Le sens est donné souvent par les derniers vers. Il a sa musique spéciale ». Il est regrettable que ces auteurs n'aient pas mentionné le document où ils ont trouvé ces deux mots et les dates de ces deux termes. Le **deurtlémé** est à éliminer. J'ai trouvé la césure 3+4 et des vers en quantité sans césure dans les **mânis** publiés par eux. Les mesures courtes comme celle-ci n'ont pas de césure.

Mâni était en vogue dans le peuple. Il l'est encore actuellement. On le récite sans musique ou en le chante sur une musique spéciale.

مانی
صوکی آقه یارم !
یادره باقه یارم !
قدم بنی یاقش ،
برده سن یاقه یارم !

Un exemple de forme **mucellès** :

آجی سا کا ، کوکل هی ، آجی سا کا .
هیچ برکوندن برکونه دیدمی آجی سا کا ؟
سن ده بنی بو حالدہ کورونجه آجیسه ک آ !

Il y a trois **djinas** dans les mots qui font la rime.

آتمه

آی دوغار سچیلمز .
نازی یاردن کچیلمز .
سودا برطوب ابرشم .
دولاشیر سه سوکولمز .
سوکولمزده سوکولمز ...

Les **atma** ont un refrain qui se forme avec le dernier mot du dernier vers. On le répète deux fois en intercalant par un **dé**, particule de conjonction.

بختی وار

آق اینجی ایدم از یلدم ،
آق کـردانه دیز یلدم .
ایستر آل ، ایستر آلمان
بن آ لـنکه یاز یلدم .

Les jeunes filles se réunissent, mettent une pièce de bijoux de chacune dans un vase dont le goulot étroit permet d'introduire la main. Une d'elles récite un **bakhti-var**, une autre retire un bijou. Le sens de ce **bakhti-var** est le sort de la fille à laquelle le bijou appartient. **Bakhti-var** signifie « il y a son destin ».

17. **Couman** ou **Tchaprazli** (croisé) — (turc). C'est quatrain isolé, de forme b m b m (rime croisée), à mesure syllabique ou d'**arouz**, souvent lyrique. On le trouve dans la poésie populaire. Les classiques n'en composaient pas, excepté **Kémal pacha zâdé**. Avec **Hâmid** et sous l'influence française, il s'est généralisé. Les Cumans en ont beaucoup ; c'est pour cela que j'ai donné ce nom.

18. **Sarmali** (français).—Quatrain isolé à rime croisée dont les deux vers rimés embrassent l'autre distique d'une autre rime, de la manière b m m b, de mesure syllabique ou d'**arouz**, très rare dans la poésie populaire, absent chez les classiques, il y en a chez les Coumans. Depuis **Hâmid**, il est généralisé sous l'influence française chez les classiques.

19. **Mecihi** ou **Mesnevili** (turc). — Quatrain unique, de la forme b b m m, syllabique ou d'**arouz**. C'est **Mécîhî** qui en a composé beaucoup et c'est pour cela que je lui ai donné le nom de ce poète.

Il y a des quatrains de forme de b b b., et .b b qui sont rares ; je ne les décrirai pas.

20. **Turk-Deurtluk** (quatrain turc).—(turc). Purement turc ; les autres poésies n'en connaissent pas. Il se compose de plusieurs quatrains. La plupart des poésies populaires (anonymes, **saz**, mystiques) sont de cette forme. Nous la trouvons aussi dans

Kachgarî et **Ahmed Yécévî**. Il y en a aussi dans les classiques ottomans. Dans la poésie populaire des turcs septentrionaux ils sont rares. Les **turkus** et les **kochmas** des anonymes et de **saz**, les **ilâhis** et les **néfès** des mystiques, les **charkis** et les **mouçammats** des classiques sont de cette forme qui n'avait pas reçu de nom. On l'appellait quelquefois **mourabba'**; mais ce terme n'était pas exact. **Mouallim Nâdji** a essayé, le premier, de le définir dans les **charki** et il a donné les noms de **مربع متكرر** et de **مربع مزدوج** à ses deux variétés. Sa définition n'est pas non plus exacte. M. Keuprulu-zâde l'appelle **kochma tarzi** (1). Ce terme ne convient pas non plus :

1. Il y a le **turku**, le **kochma**, le **néfès** et une multitude de poésies de cette forme ; on l'aurait nommé aussi **turku tarzi**, etc... C'est une confusion.

2. **Kochma** et **kochouk** signifiaient anciennement « poésie » en général.

3. **Kochma tarzi** avec l'i génitif est une composition grammaticale qui ne peut pas être un terme.

4. **Kochma** est actuellement le nom d'une poésie et non celui d'une forme. Ces remarques m'ont conduit à chercher un autre terme et je l'ai appelé **turk deurtluk**.

Les résultats de mes recherches sur cette forme sont les suivants :

Nombre de stances	dans	Nombre de poésies
2	»	29
3	»	209
4	»	285
5	»	274
6	»	88
7	»	90
8	»	26
9	»	44
10	»	27
11	»	31

(1) **Yéni medjmou'a** 78-12, 15 juin 1923.

Nombre de stances	dans	Nombre de poésies
12	»	26
13	»	10
14	»	10
15	»	16
16	»	2
17	»	5
18	»	4
19	»	4
20	»	1
21	»	2
22	»	4
23	»	3
24	»	5
25	»	2
26	»	3
27	»	4
28	»	1
29	»	1
32	»	4
35	»	1
38	»	2
39	»	1
42	»	1
43	»	1
51	»	1
70	»	1
82	»	1
86	»	1

On peut donc admettre que le nombre des stances varie de 4 à 12 ; les autres sont de rareté.

L'étude des rimes m'ont donné le résultat suivant :

- 1 — bbbm, dddm, rrrm, etc....
- 2 — bbb**m**, ddd**m**, rrr**m**, etc.... (1)
- 3 — bb.b, dddb, rrrb, etc.... (2)

(1) Les lettres en noir montrent la reproduction exacte du vers comme couplet.

(2) Les points des formules indiquent les vers sans rime (vers blanc).

4 — .b.b,	dddb,	rrrb,	etc..... (1)
5 — b.b,	dddb	rrrb,	etc.....
6 — bb.b,	dddb,	rrrb,	etc.....
7 — bbb.,	ddd.,	rrr.,	etc.....
8 — bbbb,	dddb,	rrrb,	etc.....
9 — bbbb,	dddb,	rrrb,	etc.....
10 — bbbb,	dddb,	rrrb,	etc.....
11 — mbmb,	dddb,	rrrb,	etc.....
12 — mbmb,	dddb,	rrrb,	etc.....
13 — bmmb,	dddb,	rrrb,	etc.....
14 — mmbb,	dddb,	rrrb,	etc.....
15 — bbbf,	dddg,	rrrf,	sssg, etc....

Je n'ai pas tenu compte des pièces dont la première stance a l'une des formes : ..bb, bb.., .bbb et b..b ; elles sont rares.

Toutes les stances, à partir de la troisième, ont toujours les rimes de la deuxième ; en d'autres termes, ce sont les rimes de la première qui diffèrent, et elles sont de 15 sortes. Les quatre variétés suivantes sont les plus fréquentes : bmbm, bmbm, .m. m, bbbm.

La mesure est syllabique : 16, 15, 14, 12, 11, 10, 8, 7, 6, 5 syllabes. 8 et 6 alternent rarement. La plupart des vers sont de 11 ou 8 syllabes. Les mesures à 16, 15, 14 et 12 se trouvent presque exclusivement chez les mystiques. Les poésies de cette forme des auteurs classiques comme les **charkis** sont souvent scandés suivant les règles de l'**arouz**.

Je donnerai donc cette définition : Le **turk deurtluk** se compose au moins de 2 stances en quatrains. Le deuxième ou le quatrième vers de la première stance ou leur rime se répètent dans les quatrièmes vers de chacune d'elles. Les trois vers des quatrains outre le premier de ceux-ci riment entre eux (rime redoublée) indépendamment un quatrain de l'autre ; seule la première stance a sa rime particulière. Il y a des cas où la disposition des rimes du premier quatrain est pareille à celle des autres. Ces poésies sont syllabiques ; souvent lyriques ou religieux, quelque fois épiques

(1) Les points des formules indiquent les vers sans rime (vers blanc).

et conte comme **dastan**. Chez les poètes mystiques, la dernière stance, en tête de son premier vers, quelque fois dans l'un de ses trois autres vers, contient souvent le nom du poète. Il est un usage rigoureux chez les poètes de **saz**.

قوشمه

ساق ! صونما بزه می انکوری !
 جانلر جام پیر مغانندن قانیق .
 دوست الندن دوشدک غربت ایلره
 هجر ایلله کوزلرم قانه بولانیق .
 کیدر غل وغشم ، کوکلم صاف ایلله !
 ماسوا غصه سن بر طرف ایلله !
 ایمانک یوق آما ، کل انصاف ایلله !
 عشقکه حاشقلر جانندن اوصانیق ! . .
 واصل اولات واری هیچ وصالکه ؟
 عقل وفکر ایرمن پرکالکه .
 آفتاب حسنکه ، خوب جمالکه
 واری دردلی کبی عباسی یانیق ؟ ! . . .

(Derdli)

3 stances; 6+5 = 11; .m.m, dddm, rrrm

نورکو

قطر قطر کان طورنام !
 بقه زحمان کورونوری ؟
 دردمه درد قاتان طورنام !
 بقه زحمان کورونوری ؟
 نه اوترک یانه یانه ؟
 آوازک کار ایتدی جانه .
 چیق هوایه دونه دونه !
 بقه زحمان کورونوری ؟

etc. . .

(Keuroglou)

5 stances ; octosyllabiques ; bmbm, dddm, rrrm, etc....

21. **Tchelébi**. (turc). — C'est une variété de **turk deurtluk** qui n'a pas encore été étudiée. Le premier, je l'ai découverte dans **Soultan Véled**, ensuite dans **Younous Emré** en grand nombre. Je l'ai trouvé aussi dans les **turkus**, **aghits**, **charkis**, chez les mystiques, chez les turcs de Perse, dans les poésies populaires des kirghizes et dans **Ahmed Dâ'i**, un des classiques ottomans. Je lui ai donné le nom de **tchélébi** en faisant allusion à **Soultan Véled**, fils de **Mevlânâ Djélâl-ed-din Roumî**, fondateur de l'ordre des **mevlévîs** dont les descendants portèrent le titre de **tchélébi**.

Formule : bb.b, dd.b, rr. b, mm.b, etc..., ou avec répétition du dernier vers comme refrain. Les troisièmes vers des stances ne riment pas.

22. **Younous Emré**. (turc). — J'ai découvert une variante de **tchélébi** dans **Younous Emré**. Elle paraît être un mélange de stances de **turk deurtluk** et de **tchélébi** qui sont alternés ou dans un ordre irrégulier. Je lui donne le nom de ce poète.

Formule : bb.b, dddb, rr.b, mmbb, ss.b, etc..., ou avec répétition du dernier vers comme refrain.

Dans le **dîvan** de ce poète, ils sont disposés comme dans les **ghazels** ; mais l'absence de rime intérieure aux troisièmes vers (2ème vers des distiques des **ghazels mouçammats**) et la présence de la rime dans les vers pairs, les différencient des **ghazels mouçammats** et ordinaires. La fréquence des poésies en cette forme écarte l'hypothèse qui attribuerait leur existence à un simple hasard dans les **ghazels mouçammats**.

23. **Eguin**. (turc). — J'ai découvert une autre forme de **turk deurtluk** que j'ai appelée **éguin**, l'ayant trouvée, le premier, dans les **turkus d'éguin**. Cette forme n'existe pas dans la poésie de **saz**, chez les mystiques, dans les **charkis** et chez les poètes classiques.

Formule : bbb., ddd., rrr.

Il se compose de 2 ou 3 stances, toujours syllabiques, lyrique. Il est relativement moins fréquent que les autres formes.

24. **Keuroghlou**. (turc). — Une forme rare aussi. Je l'ai trouvé dans **Keuroghlou**, et lui en ai donné le nom. Cette forme se compose des quatrains. Les rimes alternent à condition de répé-

ter la rime du deuxième vers de la première strophe dans les vers pairs de toutes les autres.

Formule : bmbm, dmdm, rmrn.

Elle se compose de 3 strophes. La mesure est syllabique et libre.

25. **Seyrânî**. (turc). — Cette forme est rare. Je l'ai trouvée dans **Seyrânî**. C'est un **turk deurtluk mouçammat** avec **mustézâd**, 4 strophes, $6+5=11$; la mesure des **mustézâd** est de 5 syllabes. Chaque strophe commence par le dernier mot de **mustézâd** de la strophe précédente et le premier mot du deuxième distique de la première strophe est aussi le même mot de **mustézâd** précédent.

Formule :

m + m
m + b b
m + m
m + b b
d + d
d + d
d + d
d + b b
etc....

On la trouve seulement chez les poètes de **saz**. **Ahmed Tal'at** lui donne les noms de **آياقلى قوشمه** ou **مستزاد قوشمه** qui ne sont pas exacts.

26. **Djir**. (turc). — C'est une forme en honneur chez les tatars de **Kazan** qui prononcent son nom **djour**. Elle se compose des quatrains. Tous les quatrains reproduisent le même ordre de rime de celle du premier quatrain.

Formule :

1. .m.m, .b.b, .l.l, etc....

2. dmdm, stst, rgrg, etc...

Il y a aussi une variante dd.d, etc....; et une autre à rime plate, mais elles sont rares.

Le nombre des strophes varie de 3 à 6. La mesure est souvent de 8 ou de 7 syllabes qui alternent souvent. On ajoute parfois un refrain à chaque distique.

Radloff donne cette définition pour **djir** : « à rime plate ou d'autres variétés et à trois pieds » ; elle ne s'applique guère aux spécimens que je connais.

27. **Deurtlémé**. — J'ai adopté **deurtlémé**, mot turc pour **terbî'** arabe. Il est complètement identique au **turk deurtluk** avec cette différence que les derniers distiques des strophes sont empruntés à un **ghazel** d'un autre poète. Cette forme est propre aux classiques. Il me semble que ceux-ci l'ont inventée à l'imitation du **turk deurtluk** et elle est turque. Elle est moins nombreuse en comparaison avec les **bechlémés** et les **altilamas**.

Elle est soumise aux règles suivantes :

1. Chacun des distiques empruntés forme les deux derniers vers de chaque strophe et sert de **matla'** dans la première strophe.

2. Les rimes des deux premiers vers de la première strophe sont identiques à celles du distique emprunté ; ainsi elles deviennent bbbb.

3. Les deux derniers vers de la deuxième strophe sont le deuxième distique de la poésie empruntée et ainsi de suite.

4. Les rimes des deux premiers vers des strophes à partir de la deuxième sont identiques aux rimes des premiers vers des distiques d'emprunt.

5. La mesure est la même que celle de la poésie empruntée et de l'**arouz**.

6. La poésie à emprunter est un **ghazel**.

Formule : mm « mm », bb « bm », dd « dm », etc...

Le **deurtlémé** est un développement du sens d'une poésie d'un poète.

28. **Od**. — (française : ode). Cette poésie (forme des quatrains à rimes croisées) est introduite par **Hâmîd** ; mais le mot **ode** n'est pas encore entré dans la terminologie turque.

29. **Sonat**. — (française sonnet). **Tevfik Fikret** l'a introduit dans la poésie turque et c'est lui aussi qui l'a généralisé. **Hâmîd**

n'en a pas composé ; **Rédjâi-zâdé** n'a fait qu'un seul sonnet irrégulier publié en 1311 (roûmî). On ne peut dire qu'il l'a composé avant **Fikret**. C'était alors l'époque où **Fikret** jouissait de sa plus grande renommée. Je n'ai trouvé de sonnets réguliers ni chez **Fikret**, ni chez ceux qui l'ont suivi. Donc, c'est le sonnet irrégulier et libre qui est entré dans la poésie turque, qui a aussi adopté ce terme.

Fâyik Alî a déformé le sonnet en plaçant en tête les strophes à 3 vers ou en combinant de différentes manières les deux genres dans un seul et même sonnet. Dans cette période (celle de **Fikret** et de son école), le romantisme turc battait son plein et on détruisait les règles de fond en comble. Chaque poète imaginait une nouvelle forme d'après sa fantaisie, souvent fâcheuse, et cette anarchie, si elle n'est plus à l'état aigu, dure toutefois encore.

30. **Bechlik** (moukhammès « quintil »)—(persan ou turc ?). Il se compose de strophes de 5 vers appelées **khoumâciyyât**. Le **bechlik** à une strophe n'existe que chez les poètes anonymes, et il est rare. **Ankaravî** (1) et **Nâdjî** (2) le définissent de deux manières différentes, incomplètes et fautives. Mes recherches analytiques sur les spécimens permettant de fixer la tradition turque donnent le résultat suivant :

I. — POÉSIES POPULARES.

1. Dans 30 **turkus** (anonyme), il y a 3 **turkus** à 1 strophe, 12 à 2, 13 à 3, 1 à 4, 1 à 5.

Formule :	bbbmm, dddmm	dans 8 bechliks .
	bbbmm	» 1 »
Mesure :	à 11 syllabes	» 8 »
	à 8 »	» 2 »
	à 6 »	» 1 »

2. Il y a **aghit**, **charki**, **turku** (**saz**) de forme de **bechlik**.

(1) ١٢٨٤ و استانبول، شيخ اسماعيل آنقروى . مفتاح البلاغة ومصباح الفصاحة

(2) ١٣٠٥ و استانبول، معلم ناجى . اصطلاحات ادبية

3. Il y en a chez les mystiques.

4. Et aussi dans **Makhtoum-koulou** (1) (turkmène) et dans **Youcouf Ahmed** (poème euzbek) (2).

5. Le **bechlik** n'existe pas dans les poésies populaires kirghize, kara kirghize, tatare de l'Altaï et de Crimée. Il existe dans celle de Turquie et des Turcs de l'Iran.

6. Ces poésies ont la mesure syllabique, sauf dans les **charkis** et dans **Bakirghanî** qui observe les règles de l'**arouz**.

7. Souvent lyrique, un peu épique ou religieux.

8. Le nombre des strophes des paragraphes des No. 2 à 4 est:

Nombre de strophes: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 11,

Nombre de fréquence: 12, 15, 14, 3, 7, 1, 2, 8.

9. L'ordre des rimes (parag. 2 à 4) est le suivant :

Formules			Nombre de poésies.
dddmm			4 fois
dddmm,	rrrmm,	etc....	19 »
dddd,	rrrd,	etc.....	11 »
ddgl,	rrgl,	etc.....	1 »
dmdml,	rrml,	etc.....	1 »
mmmm,	rrmm,	etc. ..	3 »

II. — CHEZ LES CLASSIQUES.

1. Nombre de strophes : 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11,

Nombre de poésies : 3, 17, 59, 23, 23, 5, 8, 2, 1,

12, 15, 18, 21, 33, 46, 49, 63,

3, 1, 2, 1, 1, 1, 1, 1

(1) (دوی) ۱۳۴۰ استانبول, شیخ محسن فانی مخدومقلی دیوان

(2) Edition Vambary.

2. Formule :

bbbbbb,	dddddb,	rrrrb,	etc. (111 fois)	commun à 2 catégories
				(populaire et classique).
bbbbbb,	dddddb,	rrrrb,	etc. (20 »)	exclusif aux classiques.
bbbbbb,	dddbb,	rrrb,	etc. (39 »)	commun aux 2 catégories.
aaaab,	ddddb,	rrrrb,	etc. (1 »)	classique (طرد وركب)
bbbb.,	dddd.,	rrrr.,	etc. (1 »)	» (»)
bbbcc,	ddbcc,	rrrb,	etc. (19 »)	populaire.
bbbtz,	dddtz,	rrrtz,	etc. (1 »)	mystique (Niâzî misrî).
ababm,	dddbm,	rrrbm,	etc. (1 »)	» » »

3. La mesure est celle de l'**arouz**.

Tout cela donne les résultats suivants :

1. Il y a 8 variétés de **bechlik**.
2. La dernière strophe contient souvent le nom du poète.
3. Ces pièces de vers ont souvent le refrain (répétition du vers) à un vers ou à un distique, ou elles n'en ont pas.
4. Le **bechlik** est la forme la moins fréquente de toutes les formes chez les poètes populaires et classiques ; les quatrains sont une des formes les plus répandues.
5. Les poètes qui ont composé des **bechlik** sont :

نوايي ، شمعي ، رفيقي ، حيرتي ، فضولي ، كاتي ، باقي ، بغدادلي روهي ، نقشي ، شينخ
الاسلام يحيي ، نائي قديم ، ناي ، نديم ، بليغ ، قوجه راغب ، حشمت ، فطنت خانم ، كاني ،
غالب دده ، منبل زاده وهبي ، كچه جي زاده عزت منلا ، واصف اندروني ، پرتو پاشا ،
ليلا خانم ، ضيا پاشا ، نامق كمال ، معلم ناجي ، رجائي زاده اكرم ، عبدالحق حامد .

Les poètes qui en ont composé le plus sont : **Vâcîf indé-rounî** (29), **Ghâlib Dédé** (23), **Izzet Molla** (15), **Rédjâî-zâdé** (14), **Leylâ hanim** (13).

31. **Tard-ou-Rikeb**. (turc). — C'est un **bechlik** de caractère spécial. Il est rare. C'est Ghâlib Dédé qui l'a inventé, et on doit lui donner son nom.

32. **Bechlémé** (**takhmis**). (persan?) — Il ressemble au **deurt-lémé**; seulement on fait précéder de 3 vers un distique emprunté. Il est propre aux classiques.

Formule : bbb « bb », ddd « db », rrr « rb », etc....

33. **Rondel**. (français). — Introduit en forme libre.

34. **Rondeau**. (français). — Introduit en forme libre.

35. **Altilik** (**muceddès**, (sixtain). — (persan ?). — De même formation que le **deurtluk** et le **bechlik** ; seulement chaque strophe (**kit'a**) a six vers.

Nous avons trouvé 1 **altilik** portant le nom de **turku**, six portant celui de **charki** et 4 sans dénomination dans **Derdli**, 1 dans **Youmous Emré** et 1 dans **Niâzi Misrî**. La plupart de ces **charkis** sont scandés suivant l'**arouz**, les autres sont syllabiques.

Formule :

1. — bb. **bmm**, dd. **dmm**, etc.....
2. — bbb**bmm**, dddd**dmm**, etc.....
3. — bbbb**bmm**, dddd**dmm** etc.....
4. — b. **bmm**, (autres strophes irrégulières).
5. — bbbb**bb**, dddd**bb**.

Dans les classiques :

Nombre de strophes : 1 , 3 , 4 , 5 , 6 , 7 , 8 , 9 , 10

Nombre de poésies : 1 , 1 , 4 , 22 , 12 , 17 , 4 , 8 , 2

11 , 12 , 16

1 , 1 , 2

Formules :

1. — bbbbbb (à 1 strophe).
2. — bbbbbb, dddd**bb**, etc.... (12 fois)
3. — bbb**bmm**, dddd**dmm**, etc.... (4 »)
4. — bbbb**bmm**, dddd**dmm**, etc.... (49 »)
5. — bbbbbb, dddd**dmm**, rrrrtt, etc.... (4 »)
6. — bbbb**bmm**, dddd**gg**, rrrrss, etc.... (1 »)
7. — bbbb**bmm**, dddd**dmm**, etc.... (2 »)
8. — bbbb**bmm**, dddd**dmm**, etc.... (1 »)
9. — bbbb**bms**, dddd**dms**, etc.... (2 »)

Les poètes classiques suivants ont composé des **altiliks** :

سلطان ولد (1 fois) ، نوائی (2) ، خطائی (شاه اسماعیل صفوی) (1) ، حیرتی (1) ،
فضولی (2) بغدادلی روحی (7) ، نفعی (1) حالق (3) نائلی قدیم (5) ، ندیم (2) ، بابیغ (4) ،
حشمت (2) ، قطعت خانم (1) ، کانی (1) ، غالب دده (9) ، عزت موللا (5) ، واصف اندرونی
(4) ، ماکف پاشا (1) لیلا خانم (3) ، ضیا پاشا (13) ، عارف حکمت (2) ، معلم ناجی (2) ،
رجائی زاده (13) ، حامد (3) ، توفیق فکرت (6) .

Dans les **dîvans** de quelques-uns de ces poètes, les **altiliks** portent le nom de ترکیب بند ou encore de ترجیع بند . C'est une erreur qu'on répète aussi souvent au sujet des مثنوی و معشر et بندلی معشر . Nous l'avons trouvée même dans le **Kulliyyât** de Névâî et le **dî-vân** de **Zia pacha** qui sont des ouvrages écrits ou imprimés avec soin.

L'**altilik** a deux variétés : avec refrain et sans refrain. Lyrique, morale, **merciyé**, etc.... Leur mesure suit l'**arouz**, et reste uniforme dans chaque pièce. Il est moins fréquent que le **bechlik**.

Izzet Molla composa un **altilik** avec **mustézâd**.

36. **Altilama** (tesdis). — (persan ?). — Appartient aux genres **deurtlémé** et **bechlémé** ; on ajoute seulement quatre vers en tête du distique emprunté ; rare.

37. **Yédilik** (**mouçabba'**). — (persan ?). — Chaque strophe a 7 vers. Il est très peu usité chez les classiques et manque chez les poètes populaires. J'en ai trouvé 1 dans **Haîrétî**, 2 dans **Izzet Molla**, 1 dans **Vâcîf** et 1 dans **Leylâ hanım**.

38. **Yédilémé** (**tesbi'**). — (persan ?). On le compose en ajoutant 5 vers au dessus du distique emprunté ; rare.

39. **Sekizlik** (**mucemmen**). — (persan ?). Chaque strophe a 8 vers. Il est cadencé par les mesures de l'**arouz** comme tous ces homonymes. La poésie populaire ne le connaît pas. Je ne l'ai trouvé que dans **Névâî** (1 fois), dans **Bagdadli Rouhî** (1), **Gâlib Dédé** (8) et **Rédjâî-zâde** (1).

Formule :

1. — bbbbbbbb, dddddddb, etc..... (1 fois)
2. — bbbbbbbb. dddddddb, etc..... (1 fois)
3. — bbbbbbbb, ddddddbb, etc..... (7 fois)
4. — bbbbbbtt, ddddddss, etc..... (1 fois).

Le **sékizlémé** n'existe pas. Je n'en ai pas rencontré, même au terme de **tesmin**. Et il n'existe pas non plus de forme à strophe de 9 vers. Donc, le **dokouzlouk** et le **dokouzlama** n'existent pas non plus.

40. **Onlouk** (**mou'achcher**).—(persan?). — Chaque strophe a 10 vers, conformes aux lois de l'**arouz**. Ce genre est spécial aux classiques.

Les résultats de nos recherches sont les suivants :

Nombre de strophes	5 ,	10 ,	13 ,	14
Nombre de poésies	3 ,	2 ,	1 ,	1

Formules :

1. — bbbbbbbbbb, ddddddddbb, etc.... (2 fois)
2. — bbbbbbbbbb ddddddddbb, etc.... (1 fois)
3. — bbbbbbbbt, ddddddddt, etc.... (3 fois)
4. — bbbbbbbbs, ddddddddr, etc.... (1 fois).

Il est moins fréquent que le précédent ; les poètes suivants en ont composé :

آماسیه لی رفیق (1 fois) روحی (1) ، بلایغ (1) ، کافی (1) ، یرتو پاشا (1) ، ضیا پاشا (1) ،
رجائی زاده (1)

Réfîkî, **Rouhî** et **Zia pacha** sont les maîtres de l'**onlouk**.

41. **Ballade**. (français).—Sa forme régulière et primitive est inusitée. C'est la forme libre qui a été adoptée dans la poésie turque. On la trouve dans **Nâmik Kémal**, **Hâmid**, **Rédjâi-zâdé** et **Fikret**.

42. **On-Ikilik** (**bendli-mou'achcher**). (persan?). — Chaque strophe a 10 vers avec un couplet (renvoi) qu'on appelle **bend**, autrement dit chaque strophe a 12 vers. C'est la dernière de la série des formes qui suivent le **mucellès**. Il suit les mesures de l'**arouz**.

Le résultat de mes recherches est le suivant :

Nombre de strophes	4 ,	5 ,	6 ,	10
Nombre de poésies	1 ,	3 ,	3 ,	1

Formules :

1. — bbbbbbbbbbbb, ddddddddddddb, etc.... (1 fois)
2. — bbbbbbbbbbbb, dddddddddddbb, etc. ... (5 fois)
3. — bbbbbbbbbbbtt, dddddddddddtt, etc.... (2 fois).

Je l'ai trouvé, le premier, dans **Haïrétî** (1 fois), ensuite dans **Fouzouli** (2), **Rouhî** (1), **Vâcif** (1), **Pertev pacha** (2), **Rédjâî-zâdé** (1).

Haïrétî et **Rouhî** en sont les maîtres. L'**onlama** et **on-ikilémé** n'existent pas non plus.

43. **Terkib-i-Bend**. (persan ?). — C'est une forme qui se compose de plusieurs strophes reliées l'une à l'autre par un distique et dont les rimes sont du genre de la **kacîdé**. Ces distiques s'appellent **bend** « lien », mot persan ou **vâcita** « moyen », mot arabe et les strophes **terkib khâné**. Quelques auteurs appellent **bend** les strophes elles-mêmes qui ne sont que des **kit'a**. C'est une confusion à éviter.

Cette forme est née de la **kacîdé** ; elle est un assemblage de plusieurs courtes **kacîdés** reliées par des distiques servant de refrains.

Voici le résultat de mes recherches :

Les poètes qui en ont composé sont : **Névâî (terkib-i-bend)**, **Ahmed pacha** (1), **Nédjâtî** (2), **Haïrétî** (1), **Fouzouli** (2), **Bâkî** (2), **Rouhî** (9), **Nef'i** (1), **Hâletî** (1), **Nâilî Kadim** (2), **Nâbî** (1), **Nédim** (1), **Hachmet** (2), **Kâni** (1), **Gâlib Dédé** (1), **Vehbi** (1), **Izzet Molla** (1), **Vâcif** (1), **Leylâ** (6), **Zia pacha** (2), **Nâmik Kémal** (1), **Nâdji** (1), **Rédjâî-zâdé** (1). Au total, 23 poètes et 42 **terkib-i-bend**.

Cette forme est plus fréquente que l'**onlouk** et les pièces similaires et surtout que le **terdji'-i-bend**. Elle est propre aux classiques. La mesure est toujours conforme à l'**arouz**.

Nombre de strophes	3,	4,	5,	6,	7,	8,	10,	12,	14,	17,	19
	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Nombre de poésies	2,	4,	12,	3,	7,	2,	1,	2,	2,	1,	1

Nombre des vers de chaque strophe	8,	10,	21,	14,	16,	18,	20
	<u> </u>	<u> </u>	<u> </u>	<u> </u>	<u> </u>	<u> </u>	<u> </u>
Nombre de poésies	1,	3,	6,	2,	6,	2,	3
	<u> </u>	<u> </u>	<u> </u>	<u> </u>	<u> </u>	<u> </u>	<u> </u>
			22,	24,	32,		
			<u> </u>	<u> </u>	<u> </u>		
			2,	1,	1		

Les strophes d'une partie des **terkib-i-bend** n'ont pas un nombre uniforme de vers. Chaque **bend** a sa rime spéciale entre ses propres vers.

Formule :

bb.b.b.b etc.....mm (bend), dd.d.d.d etc... tt (bend),
rr.r.r.r etc..... gg (bend) etc....

Les **terkib-i-bend** sont propres aux classiques. Ils portent quelquefois les noms de **merciyé**, **sâkî-nâmé**, etc... Leurs sujets sont l'éloge de personnages politiques et religieux ; ou bien ils sont lyriques ou moraux.

Roufî, Zia pacha et Nâmik Kémal en sont les maîtres. Leurs célèbres **terkib-i-bend** sont moraux, philosophiques et patriotiques.

44. **Terdji'-i-Bend.** (persan ?). — C'est un **terkib-i-bend**, avec cette différence que le **bend** se répète intégralement à la fin de chaque strophe. Ils sont plus difficiles à composer ; parce que le sens de chaque strophe doit s'appliquer au **bend** qui est toujours le même.

Voici les résultats de mes recherches :

Les poètes qui en ont composé sont : **Névâî** (4), **Ahmed pacha** (2), **Soultan Djem** (1), **Réfîkî** (1), **Haïrétî** (1), **Fouzoûli** (1), **Bâkî** (1), **Nailî kadim** (1), **Nédim** (1), **Ghâlib Dédé** (1), **Leylâ** (2), **Zia pacha** (1), **Rédjâi-zâdé** (5). Au total 13 poètes, 22 terdji'-i-bend.

Formules :

1. — bb.b.b.b... **tt** (bend), dd.d.d ... **tt** (bend), etc. (5 fois).
2. — bb.b.b.b... **bb** (bend), dd.d.d ... **bb** (bend), etc. (2 fois).

Ils portent les noms de **tevhid** (1), **na't** (1), **merciyé** (2), **latîfé** (1). Les autres traitent les sujets suivants : description d'un cimetière (1), conquête de Bagdad (1), description de l'abus dans l'administration (**Réfîkî**) et philosophique ou lyrique.

Nâdji dit : « Personne n'a composé de beaux **tardji'-i-bend** comme **Rouhî** avant **Zia pacha** ». Nous avons trouvé un **terdji'-i-bend** très beau dû à **Réfîkî** à la *Bibliothèque Nationale de Paris* ; il est antérieur à ces deux poètes.

Réfîkî, **Rouhî** et **Zia pacha** sont donc les maîtres du genre.

45. **Bahr-i-tavîl**. (arabe).—Il se compose des très longs vers qui ressemblent à la prose ; mais ils sont rimés et ont la mesure de l'**arouz**. J'en ai trouvé 3 spécimens seulement :

Gâlib Dédé : 4 vers, bbbb, chaque vers a 73 فعلاتن.

Izzet Molla : 4 vers, bb.b, chaque vers a 91 فعلاتن.

Leylâ : 11 vers, des nombreux فعلاتن en partie et مفاعيل pour le reste. C'est une forme rare et délaissée.

II. — NOMS DES POÈTES.

Les poésies turques ont des noms parfois indépendants de ceux des formes et des sujets, parfois aussi la poésie tire son nom de la forme en le prenant tel qu'il est, et une partie de ces noms sont donnés d'après les sujets, ou la musique, ou encore ils sont régionaux et d'après les noms des pays ou des tribus. Il y a aussi des noms qui tirent leurs origines de ces différents facteurs en même temps.

A — Chez les anonymes :

1. — **Sav.** (turc). — Il y a plusieurs proverbes populaires sous le nom de **mécel** (**darb-i-mécel**). Ils ont un vers isolé souvent. Il semble qu'ils sont cadencés. **Kachgharî** les appelle **sav.** (III, 115).

بور بولما دوب سيركه بولما

(**Kachgharî**)

« Avant d'être du vin, ne sois pas du vinaigre ».

2. — **Turku (turki)**. (turc). — Il y a une foule de poésies populaires, différentes de formes, de mesures et de sujets, qui portent le nom de **turku**. Ce mot se compose de **turk** avec la différence de l'ethnique arabe ou persane. « Cela montre qu'il est d'invention turque et après l'islamisation des turcs. **Névâî** mentionne le mot de **turki** dans son **mîzân-ul-evzân**. **Bâber chah** dit :

« سلطان حسین میرزانیکن زمانیداینه بر سرود چیتی کم ترکی که اوق موسوم بولدی انکا
داخی اوشبو وزنی تخصیص قیلورلار اول داغی ایکی دورده باغلانیب دور » (مختصر، 132 - f)

D'après ce renseignement, il a été inventé sous le règne du sultan **Huceyn Mirza** en Horasan et on peut croire qu'il était un quatrain de (bmbm) et scandé sur فاعلاتن فاعلن ؟ ؟ avec la musique à deux périodes. **Bâber** le répète encore une fois dans la même page.

Le turku est actuellement très répandu en Turquie. Il y en a de deux sortes : 1. anonymes ; 2. appartenant aux poètes de **saz** avec le nom du poète dans la dernière strophe. Les **turkus** correspondent aux chansons françaises. On les appelle aussi **ir** (vocalisation postérieure) du **irlamak** « chanter », **yir** dans quelques dialectes ; **djir**, **djour** chez les kirghizes et les tatars.

D'après mes recherches sur 209 poésies portant le titre de **turku**, je les définit ainsi :

1. La plupart de forme **turk deurtluk**, un peu **tchélébi** (bb. b) et **éguin** (bbb.).

2. Quelques distiques, **bechlik**, **altilik**, **utchluk**, même **mes-névî**. Dans le dernier cas, on ajoute un refrain à chaque distique. Ces refrains sont souvent longs et n'ont aucun sens logique.

3. Ils ont souvent de 1 à 5 stances.

4. La mesure : syllabique, souvent à 11, ensuite à 8 et à 7 ; rarement à 10 ou 14, ou encore 15.

5. Dans les **bechliks**, les deux derniers vers de la première strophe servent de refrain et se répètent à la fin de chaque strophe.

6. Sujet : souvent lyrique, rarement épique, ou conte, simple de sujet et de style.

7. Ils sont toujours mis en musique.

8. On ajoute un refrain, formant distique rimé, aux **turkus** formés de distiques ; ils deviennent ainsi **turk deurtluk**.

9. Une partie a le refrain d'une autre mesure ; cela les classe parmi les poésies libres.

10. Le refrain du **turku** s'appelle **nakarat** dans le langage poétique et **térennum** dans le langage musical. Voici un des **turkus** que j'ai recueillis :

توركو

كوپرويه كادك ، كوپرو ييقيلي .
ييك بشيسوز آتلي صويه دو كولدي .
قوچ ييكيتك اوده بلي بوكولدي .

قيزيل ايرماق ! نه ياپدك آلى كليني ؟
كرده ني بش قاريش ، بكلي كليني ؟...

الينك قيناسي صولديمي اولاء ؟ ..
كوزونك سورمهسي بوزولديمي اولاء ؟ ..
اوچاقده مزاري قازيلديمي اولاء ؟ ..

قيزيل ايرماق ! نه ياپدك آلى كليني ؟
كرده ني بش قاريش ، بكلي كليني ؟...

Ce **turki**, qui a 2 stances, est un **bechlik** aux vers à 10, 11 et 12 syllabes.

3. **Varsaghî**. — Ils appartiennent à la tribu **varsak** qui habite aux environs de **Tarsous**. Il semble qu'il a une musique spéciale.

4. **Baïatî**. — Il appartient à la tribu **baïat** ; il semble qu'il a une musique spéciale.

5. **Turkmanî**. — Il appartient aux turkmènes et a une musique spéciale.

6. **Tchoukou ovar** — Il appartient aux habitants de **Tchoukour Ova** et aurait une musique spéciale.

7. **Bozlak** — Il appartient à la tribu **Avchar** et aurait une musique spéciale.

8. **Kaïa Bachi**. — Une autre variété du **turku**.

9. **Karadja Oghlan**. — Il est le **turku** de **Karadja Oghlan** ; on le chante avec la mélodie spéciale de ce poète.

10. **Keuroghlou**. — Il est souvent des poésies de **Keuroghlou** ; on le chante avec la mélodie spéciale de ce poète.

11. **Baghirtlak**. — Spécial à **Malatïa**.

12. **Kazaghî**. — Il appartient aux **kazaks** (cosaques).

13. **Tchaghirma**. — Il appartient à l'Azerbaïdjan.

14. **Azerbaïdjanî**. — Il appartient à l'Azerbaïdjan.

15. **Kahvaré**. — Il est en Perse.

Toutes ces poésies précédentes sont une sorte de **turku** de même caractère. L'étude de la musique des **turkus** et de ses variétés n'a pas été faite. Une étude comparative pourrait élucider encore le sujet.

16. **Aghit** (turc). — Il a la forme du **turk deurtluk** ou du **touïouk**, rarement celle du **bechlik** : souvent à 8, parfois à 11 syllabes, ou de mesure libre, avec plusieurs strophes. Tous sont élégiaques. Il existe dans le vilayet de **Kaïcéri**. On les compose et chante pour un mort, pour un homme emprisonné et pour une nouvelle mariée quittant la maison maternelle. Il y a des femmes, dites **aghitdji**, dont le métier est de pleurer les morts, comme le font les **naddâba** de l'Égypte. En cas de décès, les parents du mort et les **aghitdjis** se réunissent dans la maison mortuaire et chantent des **aghits** qui rappellent le souvenir et les actes du mort et expriment la douleur causée par sa disparition. On expose les vêtements et les objets qui lui ont appartenu dans le même salon. Pendant cette cérémonie, qui dure un mois, les assistants pleurent, et on leur donne de quoi manger.

Il me semble que l'**aghit** est l'ancien **saghou**, et que cette cérémonie est le vestige des fameux **yogh** des anciens turcs où on offrait aussi des mets au peuple. On trouve aujourd'hui à **Boïabad savou** ; ce serait le même mot avec la suppression du **é**. D'après **Yéled Tchélébi**, **saghou** existait en 1000 h. en Turquie, et on le trouve dans **Cheykhî**. D'après **Hâmid Zubeyr**, **aghit** se composerait de **agh**, radical de l'infinitif **aghlamak** « pleurer » et de **it** (?).

17. **Mâni**. (turc). — A Stamboul, les jeunes filles mettent un de leurs bijoux dans un vase rempli d'eau, que l'on couvre d'un tulle et qu'on expose au clair de la lune. Le jour de **Khizir Ilias** (prophète Elie), au matin, on prend le vase, on chante un **mâni** et on retire un bijou. Le sens du **mâni** est la destinée de la jeune fille à laquelle le bijou appartient (voir : la forme).

18. **Atma**. (turc). — On le chante sur un air spécial. C'est un dialogue, propre aux jeunes filles et aux jeunes gens. Une jeune fille chante un quatrain, un jeune homme lui répond avec autre quatrain ayant la même rime. On déclare vaincu la personne qui ne peut répondre (voir : la forme).

19. **Bakhti-Var**. (turc). — Ce genre qui existe à Bordour, est aussi particulier aux jeunes filles. L'une d'elles pense à quelque chose; une autre, après lui avoir demandé si elle a déjà pensé et reçu une réponse affirmative, chante un **bakhti-var** (voir : la forme).

20. **Ninni**. (turc). — C'est un chant que les mères chantent en berçant leurs enfants pour les endormir. Ils ont une mélodie spéciale, et une mesure syllabique. Chez les classiques, **Ghâlib Dédé**, seul, composa des **ninnis**, et sur la mesure de l'**arouz**, qui sont des chefs-d'œuvre de la poésie turque.

Voici le résultat de mes recherches sur 17 **ninnis** :

1. A une strophe, quatrain souvent bb. b ou bbb., parfois bmbm, ou bbmm, rarement un distique ou un **bechlik**, ou bien encore un **altilik**.

2. Régulièrement à 8 ou à 11 syllabes, ou libre.

3. On ajoute le mot **ninni** à la fin de chaque vers.

4. On ajoute à la fin de chaque strophe, le distique suivant comme refrain :

اويوسون ياوروم نيننى
اويوسون ده بويوسون نيننى

5. Ils ont une musique spéciale qui provoque le sommeil

21. **Saghoun**. (turc). — C'est une des poésies anciennes qu'on chantait dans les **yogh**. Elle racontait les guerres et les exploits des morts, décrivant leur vie, leurs chevaux, le printemps, l'hiver, les femmes aimées par le défunt. C'est un **mersiyé** actuel comme sujet. On appelait le poète qui en composait **saghoudji** ou **Sighit-dji**. Nous n'avons pas pu trouver assez de spécimens pour le définir. La poésie d'**Alb Tonka** de **Kachghari** me semble être un **saghoun**.

22. **Kanto**. (italien). — Très répandu et en vogue depuis cinquante ans. On le chante sur la scène avec accompagnement d'instruments de musique.

Le résultat de mes recherches étendues sur 600 **kanto** est le suivant :

La parole pleine de fautes grammaticales n'est pas qu'un ramassis de mots au point de vue du sens ; informe, sans rime, syllabique libre de 3 à 15 syllabes, souvent 7, 8 ou 11. Ils se composent de 3 à 28 vers. On ne peut dire que ce sont des poésies. Ils sont composés par des actrices arméniennes auxquelles on donne le nom de **toulou'atdji** « les inspirées » par dérision.

Ces **kanto**, sans valeur au point de vue du sens et de la prosodie, ont parfois une musique assez bonne. Ils reproduisent souvent les sens et les expressions des **charki**, ou des **turki**, assez maladroitement d'ailleurs. On leur donne les noms de **kanto d'adjem** (régulier), de **kurd**, de bohémien, de fou, de chic, de rossignol, de chasseur, de ah ! etc...

Ils traitent des sujets légers, amusants, imitent des dialectes.

23. **Charki** (chant) — (turc). On peut en dire que c'est un **turki** d'intellectuels. Je crois que les poètes classiques l'ont inventé en prenant le **turku** pour modèle. Il est propre aux classiques et de forme, **turk deurtluk**, lyriques ; ses sujets et son style ne sont pas simples comme ceux des **turkus** vulgaires. Il est destiné à être chanté. Le mot de **charki** dérive de **chark** « orient », mot arabe, forgé par les turcs. Il est suivi de la désinence « avec laquelle on forme les ethniques. Anciennement, on l'appelait **mourabba'**. Son refrain prend le nom de **térennum** et le premier distique de la première stance s'appelle **méïan** ; ce sont là des termes musicaux.

Les documents que j'ai analysés sont les suivants :

1. Les livrets des **charkis** publiés souvent par **Ouddji Sélim**, qui en contiennent 210.
2. Les 230 **charkis** dans **Vâcif Indérounî**.
3. Les 29 dans **Nédîm**.

Ces recherches me donnent les résultats suivants :

1. — 1 ou 2 stances au maximum ; ils dépassent rarement cette limite ; forme de **turk deurtluk**, rarement un distique a un refrain.
2. — La plupart se conforment à l'**arouz** et ont des vers très courts ; c'est leur trait caractéristique. Ils n'ont que 3, 2 ou même un seul pied d'**arouz**.
3. — Il y a des **charkis** syllabiques, peu nombreux.
4. — Ils sont faits pour être chantés. On les accompagne quelquefois sur un ou plusieurs instruments de musique.
5. — Ils ont toujours un refrain qui est un élément fondamental.
6. — Formules :

- a* — bmbm, dddm
- b* — bmbm, dddm
- c* — bbbb, dddb
- d* — bbbb, dddb
- e* — bbbb, dddb

Le poète qui compose le plus de **charkis** est **Vâcif Indérounî** ; après lui c'est **Nédîm**. Ils sont les maîtres du genre et on leur doit de très beaux vers.

On a la coutume d'écrire les noms du compositeur, de **fasl** de la musique et du poète au dessus de chaque **charki**.

شرقي

صوفيان حجاز حامي افندي

کچدي فرقت آتشی تاجنامه .

مرحت قيل سوديکم افغاننامه ! (نقرات)

کيرمه الله عشقنه ، کل ، قائمه !

مرحت قيل سوديکم افغاننامه ! (نقرات)

فاعلاتن فاعلاتن فاعلن ؛ bbbb

24. **Bilmédjé** « énigme ». (turc). — Elle doit son nom à son sujet et se compose d'un vers isolé, d'un distique, d'un **utchluk**, d'un refrain ou, rarement, des vers plus nombreux. Elle exprime un objet ou une idée d'une manière allégorique ou chiffrée. Les documents coumans ont 17 énigmes au vers unique, 19 en distique, 9 en quatrain, 1 à 6 vers et 2 à 8 vers. Leurs mesures sont souvent 7 et 8 syllabes. Les énigmes des karaïtes de Crimée sont souvent des quatrains isolés et en partie des vers isolés, ou des distiques ou encore des **utchluk**. Ils les appellent **tapmadja**. On l'appelle **bilmédjé** en Turquie et c'est un genre populaire. Il se trouve aussi en tchaghataï et chez les turcs septentrionaux.

25. **Djour**. (turc) — (voir : la forme).

26. **Élen** (turc) — (voir : la forme).

B — Chez les poètes de **saz**.

27. **Ilâhî** « cantique ». (turc). — Le nom est dérivé de l'arabe ; il désigne une poésie des temps islamiques et d'inspiration religieuse implorant Allah ou le Prophète, demandant leur protection, ou bien traite des sujets philosophiques ou théologiques. On y reconnaît souvent l'esprit des confréries. Cela peut faire croire que les auteurs en sont souvent des derviches. Une partie des **ilâhi** donnent le nom du poète dans la dernière strophe.

Les plus fameux sont les **ilâhis** de **Younous Emré**.

Mes recherches ont porté sur 31 **ilâhis**. Forme : **turk deurtluk**, souvent à 3 ou 4 ou encore 5 strophes ; souvent à 8 syllabes, 3 **ilâhis** à 11, 1 à 5 syllabes et 1 à فاعلاتن فاعلاتن فاعلن. Nous avons trouvé aussi 5 **ilâhis** ayant la forme du **ghazel**, 2 irréguliers et un **altilik** d'une strophe portant le titre de **ilâhi**.

Les **ilâhis** se nomment rarement **noutouk**.

28. **Tékerlémé**. (turc). — C'est une spécialité des poètes de **saz**. D'après les spécimens que je possède, ils sont de forme de **turk deurtluk**, à 4 ou 5 strophes, à 11 syllabes ; sujet : une scène de débauche. **Ahmed Tal'at** le définit autrement (?).

29. **Déïch**. (turc). — Spécialité des poètes de **saz**. J'ai trouvé le mot de **déyich** dans une poésie turque de **Mevlânâ Djélâl-ed-**

din Roumî. Il me semble qu'il y exprime le sens de « poésie » en général.

J'ai vu 5 **déïch** dont 4 sont **turk deurtluk** à 4, 5, 6 et 7 strophes ; à 11 syllabes et une fois du mètre فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن , un **ghazel** de مفاعيلين (4 fois) ; sujet : en partie licencieux, en partie religieux et de **taçavvoufî** (spécimen que j'ai trouvé dans le Ns. 387 supp. turc, *Bibl. Nat. de Paris*).

Ils sont peu nombreux et les spécimens se contredisent. Il est impossible de faire une définition exacte avec ces spécimens en nombre insuffisant. Je crois qu'un genre poétique sous le nom de **déïch** n'existe pas.

30. **Kochma.** (turc). — C'est une spécialité propre à la masse populaire et aux poètes de **saz**. C'est un terme spécial à la Turquie. J'ai trouvé **kotchouk** chez les turcs d'Altaï. **Radloff** le transcrit **kojun**. Il est appelé **kochak** chez les tarantchi. Nous avons trouvé aussi **kochou**. On dit **kochouk** chez les kara kirghizes, les tchaghataïs et les turcs de Mésopotamie. J'ai trouvé aussi la forme **kochouk** dans le **moukhtaçar** de **Bâber**. Tous viennent de la racine **koch** du verbe **kochmak** « faire accompagner, atteler les chevaux ». J'ai trouvé dans **Dédé Korkout** la phrase suivante : « اوغوز نامه قوشدى » qui indique clairement le sens de « composer une poésie ». Il me semble que celui qui est accompagné est la rime ou la musique. Je trouve aussi **kochouk** dans **Névâî** : « قاي تويوق بلده قوشوق بحرينى » (1). Je le trouve deux fois dans le **koudatkou-bilik** (2) qui signifient aussi le sens de « poésie » en général. **Kachgharî** définit le **kochouk** comme une sorte de **kacîdé** (3). Le mot de **kacîdé** aurait signifié ici « poésie en général ». Le dictionnaire de **Cheykh Suleyman** définit **kochouk** comme ce qui suit : « turku irrégulier et les poésies irrégulières des paysans ; un air de danse, un chant ; **turki** et **charki** chantés par les **âchiks** ». **Bâber** dit dans son **moukhtaçar** qu'il est du mètre **raml**. Selon **Keuprulu-zâdé** (4). Les **kochmas** sont des **kacîdés** de la forme du **mesnévî** (?). L'expression « **kacîdé** de

(1) haîrét-ul-ebrar. ms., 316 supp. turc, *Bibl. Na. de Paris*, f. 201.

(2) Edition de **Radloff**. St. Pétersbourg. 1891 p. 1 et 5.

(3) 1, 314.

(4) **Yéni medjmou'a**. 87-12. 15 juin 1923, Stamboul.

la forme du **mesnévî** » est non seulement insolite, mais encore dépourvue de sens, une forme pareille n'existant pas et ne pouvant pas exister. Il ajoute que les **kochmas** n'observent aucune mesure (!) (**ilk moutaçavviflar**). **Ahmed Tal'at** donne des détails sur les **kochmas**. D'après ce dernier, « c'est un accompagnement de musique et de chant (!). Les poètes de **saz** les chantent sur un air spécial, **kécik kérem** est un **kochma** d'une autre musique » (!) Il compte aussi les **néfès**, les **charkis** parmi les **kochmas** (!) etc... Tout cela me paraît bien erroné.

D'après ces détails, on voit que le **kochma** ou **kochouk** désigne à la fois la poésie en général et un genre poétique ; ce dernier sens a prévalu aujourd'hui. Il est ancien et existe chez tous les turcs. Les définitions qu'on en donne sont vagues ou erronées et ne peuvent faire comprendre ses traits caractéristiques.

Les résultats de mes recherches sur 45 **kochmas** sont les suivants :

1. Chez les turcs de l'Altaï (recueillis par Radloff), les **kotchouks** sont longs, syllabiques, libres de forme et de mesure. Il n'y a ni quatrain, ni autres formes. Il y a même des œuvres en prose portant ce nom.

Schéma d'un **kotchouk** :

Rime : bbbbbbbbbbbmmb.mbb

Rime initiale (allitération) : d.dddddssssbbssss.

2. Chez les kara-kirghizes (pièces recueillies par **Radloff**), les **kochouks** ne sont pas réguliers ; mais ils ont la forme du quatrain. L'un d'eux a 22 vers de 7 syllabes ; 4 quatrains sont de forme bmbm, les deux derniers sont de bbbbbbb et de bbbb. Or, l'un d'eux est en réalité un sixtain.

L'autre **kochouk** a 26 vers ; mesure libre, mais dont la plupart ont 7 syllabes. Les quatorze vers premiers ont la rime plate (**mesnévî**) ; les autres sont de la forme suivante : bsbsbsbsbsbs.

Tous les deux sont lyriques et épiques.

3. En Turquie, la situation de 40 **kochmas** que j'ai étudiés est comme la suivante :

Tous sont des **turk deurtluk** ; l'un d'eux a les rimes : bb.b. dd.d, etc... (forme **touïouk**).

Nombre de strophes 5 , 4 , 3 , 2

Nombre de kochmas 2 , 16 , 20 , 2

39 **kochmas** sont à 11 syllabes et 1 à 8 syllabes ; 28 lyriques, 6 religieux, 3 déplorant la destinée, 2 panégyriques, 1 description du printemps.

On peut les résumer ainsi : le **kochma** est une poésie libre, sans rime, **mesnévî**, ou à rime croisée chez les turcs septentrionaux ; ils peuvent aussi se présenter sous la forme de quatrains chez eux, que tous prennent en Turquie. Il me semble que les **kochmas** religieux portant ce nom sont des **néfès**, leurs titres sont des fautes de copistes. Je les considère tous lyriques. Il est une spécialité des poètes de **saz**. On ne peut rien dire de leur musique. Les rapports de la musique avec la poésie turque n'ont pas encore été étudiés.

La situation mise au jour par mes recherches contredit les auteurs qui ont défini les **kochmas**. Les classifications d'**Ahmed Tal'al** d'après la mesure, la musique ou d'autres critères sont artificielles et ne reposent sur rien. Il faut seulement admettre des **kochmas mouçammats**, à **mustézâd**, et **zindjirli** (enchaînés).

قوشمه

دیدم : دلبر، ساکا کو کلمی ویر سه م...
 دیدی : ویر آما باق، کیزله ! ایتمه فاش !
 دیدم : آه بر کره وصال که ایر سه م...
 دیدی : وقتی واردی، هیچ ایتمه تلاش !

دیدم : دشمنلره نیچین اویارسک ؟...
 دیدی : بو خبری کیمدن دویارسک ؟
 دیدم : کوزلر می قانه بویارسک ...
 دیدی : عاشق اولان دوکر قانلی یاش ..

etc.... (Achik Moustafa)

6+5=11 ; bmbm, dddm, rrrm, etc...

31. **Dastan** (*destan*) (turc). — Il tire son nom de son sujet qui est un conte. Il décrit un voyage, une ville, les habitants d'une ville, leurs mœurs, l'avarice ou la générosité de telle personne ;

quelquefois ils sont lyriques ou épiques. Forme : **turk deurtluk**; ils sont longs, souvent de 10 à 15 et même de 10 à 50 strophes. Ils ont 11 syllabes généralement. L'ordre des rimes de la première strophe est souvent b.b.

On appelle aussi **destan** l'épopée. Ce nom ne doit pas être donné aux poèmes de cette forme, et il faut désigner d'un autre terme l'épopée. Nous avons adopté **albdja** (relatif aux **albs** « héros ») ou **Oughouz-namé** dans notre ouvrage « Versification turque ».

Leurs rimes sont souvent du genre de l'ancienne rime turque comme elle est dans les **turkus**, **mânis**, etc... Je ferai des remarques sur la rime turque ancienne qu'elle domine chez les anonymes, les poètes de **saz** et les mystiques. Cette rime est considérée comme un défaut impardonnable chez les classiques.

Les **destans** de Sébastopol (pour cette guerre), de **yorghandji Sâdik**, de **Mektebli A'tif**, de **yetmich iki boutchouk millet guzelléri**, de **piré** (puce), de **Papoulas** (bataille de la Sakariya entre Turc et Grec), d'**ouyouz** (gâle). etc... sont fameux.

On les a chantés sur un air spécial accompagné de **saz** dans les cafés de **sémâî** de Stamboul jusqu'à nos jours.

La classification et la description d'**Ahmed Tal'at** des **destans** sont fautives (p. 62).

32. **Sémâî**. (turc). — Il est spécial aux poètes de **saz**, destiné à la musique. Il a un air spécial. Le **sémâî** était en vogue dans les vingt dernières années. Il y avait des cafés spéciaux sous le nom de « café de **sémâî** » où on les chantait. Il y a le **sémâî de saz** qui est une musique sans paroles. Elle est trop vite et on la joue à la fin de chaque **fasl**. J'ai trouvé aussi le titre de **سماعى محير** (?) **سماء محير** que je ne peut pas expliquer, une musique facultative peut-être. La musique de cette poésie est de deux sortes : **aghir** « lent », **yuruk** « vite ».

Mes recherches sur les poésies portant le titre de **sémâî** : donnent le résultat suivant :

1 **sémai**, **deurtluk**, 1 strophe, bb.b, **و مفعول مفاعيل مفاعيل فعلان**, lyrique.

1 **semâi, deurtluk**, strophe bb.b, فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن , lyrique.

1 **semâi, turk deurtluk** 4 strophes, 11 syllabes, lyrique (névâ-baïati, musique).

1 **sémâi mouhaïïar, deurtluk**, 1 strophe, bb.b, 8+5=13 syllabes, lyrique.

1 **sémâi, turk deurtluk**, 5 strophes, فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن , lyrique.

1 **sémâi, turk deurtluk**, 4 strophes, 8 syllabes, lyrique et philosophique.

7 **sémâi de Derdli, ghazel**, مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن , lyrique.

D'après ces spécimens, le **sémâi** a la forme de **touïouk, turk deurtluk** et du ghazel, à mesure syllabique ou suivant l'**arouz**, souvent avec 4 pieds **méfâ'îlum**. Les auteurs de **Konia halkiyyat vé...** et **Ahmed Tal'at** l'ont défini et classé ; mais leurs définitions et classification ne me paraissent pas fondées. Il est regrettable que les documents sont peu nombreux.

Les **sémâ'is** contiennent souvent des allusions et attaques personnelles.

33. **Divan** (turc). — Il est une spécialité des poètes de **saz**, il a une musique spéciale. J'ai analysé 31 **dîvans** de **Derdli**. Voici le résultat de cette analyse : Forme : **ghazel** فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن excepté un qui se scande مفعول مفاعيل مفاعيل مفعولن (édition d'**Ahmed Tal'at**). Dans l'édition lithographique ancienne de **Derdli**, les poésies ayant le titre de **dîvan** sont de la forme du **ghazel**, au premier mètre, excepté un qui a 11 syllabes et un autre qui a 4 fois مفاعيلن . D'après ce résultat, on peut le définir ainsi : Le **dîvan** est une poésie de **saz** et des mystiques, destinée à la musique, en forme de **ghazel**, du mètre فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن .

34. **Kalandari** (du mot **kalinder**). (turc). — Je n'ai pas trouvé assez de spécimens de cette poésie pour le définir. Les auteurs de **konia halkiyyat....** disent qu'elle est du mètre مفاعيل مفاعيل مفعولن مفعول . **Ahmed Tal'at** répète la même chose. Les cinq poésies ayant ce titre dûs à **Derdli** que j'ai examinés sont de forme du

ghazel, dont 4 sont du mètre cité et 1 à $7+7=14$ syllabes, lyrique, philosophique et vanité poétique *تفاخر شاغرانه*.

35. **Besté**. (turc). — Je l'ai trouvé dans **Derdli** ; mais un seul spécimen ne permet pas d'en donner une définition.

36. — **Recidé**. (turc). — Le même cas.

37. **Tachlama**. (turc). — Le même cas. Poésie satirique.

38. **Satrandj**. (turc). — Le même cas. En forme de **turk deurtluk**, *مفتعلان مفتعلان*, lyrique.

39. Buyrouk	} (turc).— Ahmed Tal'at les définit ; mais
40. Sélis	
41. Vezn-i-âkher	

un ou deux spécimens pour chacun ne suffisent pas pour les définir.

B — Chez les mystiques.

42. **Hikmet**. (turc). — On les trouve seulement dans **Ahmed Yécévî**. Ils sont au nombre de 134. Les 98 sont de forme de **turk deurtluk**, 30 de **ghazel**, 3 de **bachsiz**, 2 de **mesnévî**. Tous les **hikmets** de **turk deurtluk** ont la mesure à 12 syllabes, 22 de forme **ghazel** ont 14 syllabes, 2 de **ghazel** ont 15, 3 ont 11 et 1 a 16 syllabes. Les **hikmets** à rime plate ont 11 syllabes. Leurs sujets sont toujours d'inspiration soufie. u. k. Z. F. est erroné. (**Ilk moutaçavviflar**).

43. — **Mezmour** « psaume » (1) (turc). — C'est une poésie propre aux chrétiens dont le turc est la langue maternelle. Ce sont des pièces de **zébours** à rimes croisées ; on les chante dans les églises avec la musique classique turque de l'Anatolie.

44. **Néfés**. (turc). — Il est spécial aux **bektâchis**. On les récite dans leurs **tekyés** ; leur sujet est emprunté au Soufisme. Ils ont l'esprit, la subtilité et allusion souvent pour ridiculiser la religion. Ils traitent parfois la philosophie religieuse et le dogme de la confrérie des **bektâchis** en y mêlant du lyrisme. C'est une poésie assez fréquente et il y a des **néfès** vraiment beaux et pleins de finesse. Les règles de la prosodie y sont rigoureusement observées. La dernière strophe porte le nom du poète.

(1) Je les ai trouvés dans le manuscrit 472 supp. turc. *Bibl. Nat. de Paris*.

J'ai examiné 185 **néfès** :

Forme : 182 **turk deurtluk**, 3 **bechlik**.

Nombre de strophes 5, 4, 3, il y a d'autres qui ont 6 à 15
— — — strophes.

Nombre de poésie 59 49 23

Mesure : 140 à 11 ; 33 à 8 ; 7 à 7 syllabes.

Il y a des poètes de **saz** qui ont composé des **néfès** comme **dertli**. Ce sont peut-être derviches **bektâchis**. La langue ne contient que peu de mots arabes et persans.

Khatâî, Djémâî Baba, Hilmi Dédé, Ahmed Soultan Moûçâ sont les maîtres du **néfès**.

نفس

چيقددم قورقلر يابلاسنه
« كل يري ، هي جان ! » ديديلر .
عزت ايله سلام ويردم .
« كير ، ايشتة ميدان ! » ديديلر

.....

ارنلر قلبي دوغرودر
يو دوغي قلبي آريدور .
« كيشك قندت برودر ؟
كل ، سويله اخوان ! » ديديلر .

.....

« شاه خطائي ! نه در حالك ؟
دعا ايدوب قالدير الاك !
كسه كور غيبتدن ديلك !
جمله من يكان . . . » ديديلر .

(Chah Ismaïl Safavi « Séfévite »)

.b. b, dddb, etc..., à 8 syllabes.

45. **Devriyyé**. (turc). — C'est une poésie des **becktâchis** ayant pour sujet leur croyance à la **devriyyet** (transformation

continuelle de la terre, de l'état de plante à l'état d'animal, ensuite à l'état d'homme et de celui d'homme à l'état de terre ; la mort rend l'homme à la terre pendant cette évolution ; parfois l'homme devient انسان کامل « homme parfait » et de là il devient Dieu). Ils sont de forme de **turk deurtluk** ; ils ressemblent au **néfès** dans tout leur caractère.

46. **Noutouk**. (turc). — Il a les mêmes caractères que le précédent, et n'en diffère que par le sujet, qui est la morale de la discipline de la confrérie des **becktâchis**. Les nouveaux admis les apprennent par cœur et on les leur récite pour les instruire dans les **tekyés**.

D — Chez les classiques :

47. **Tevhid**. (persan ?) — Poésie religieuse décrivant l'unité du Dieu et faisant son éloge. En formes de **mesnévî** ou de **kacidé** suivant les règles de l'**arouz**. Il tire son nom de son objet.

48. **Tahmid**. (persan ?) — Louange à Dieu et actions de grâce ; mêmes caractères que pour le précédent.

49. **Mounâdjât**. (persan ?). — Action d'implorer Dieu. En formes de **mesnévî**, de **kacidé**, de **roubâî**, de **turk deurtluk**, d'**altilik** et d'**onlouk** ; mètres d'**arouz** variables.

50. **Nâ't**. (persan ?) — Louanges et appels au prophète **Mouhammed**, dont cette poésie décrit les miracles et demande la protection. On l'appelle aussi **nâ't-i-chérif** « nât sacré ». En formes de **mesnévî**, de **kacidé**, de **ghazel** de **turk deurtluk**, **deurtluk** à .b.b, de **bechlik**, et d'**altilik**, suivant les règles d'**arouz**.

On appelle aussi **nâ't** les éloges des descendants du Prophète et surtout d'**Ali** ; mais on y ajoute le nom de ce personnage comme نعت علي « **nâ't d'Ali** ». Ce dernier est spécial aux chiites et aux **bektâchis**. J'ai trouvé un **nâ't** en forme de **tercos**. **Izzet Molla** a composé un **nâ't** pour **Djélâleddin Roumî**. On les scande sur les divers mètres d'**arouz**.

51. **Mî'radj-nâmé**. (turc). — Décrit l'ascension du Prophète sous forme de **kacidé** ou de **mesnévî**, sur différents mètres d'**arouz**. On l'appelle aussi **mî'radj** ou **mî'râdjiyyé**.

Ces cinq sortes de poésies exaltent les saints personnages et leurs actes. Cela les distingue des **medhiyyés** qui louent les laïques.

52. **Mesnévî**. (persan). — Il tire son titre de sa forme et de son sujet. On entend par là des œuvres étendues, de forme lyriques, religieuses, soufiques, philosophiques, didactiques, morales ou épiques ayant souvent plusieurs milliers de vers. Rimes plates, mètres d'**arouz** propres à ce genre (voir : la forme du **mesnévî**).

Ce genre a été très en honneur surtout au temps des premiers classiques où les poètes s'efforçaient d'écrire cinq contes longs en forme de **mesnévî**. C'était pour eux un moyen de se faire connaître et apprécier. On appelait **khamse** un recueil de cinq **mesnévîs**. Il y a plusieurs poètes compositeurs de **khamse** ; **Névâî**, dépassant la limite, en a composé six.

Les plus célèbres **mesnévîs** chantent des amours classiques : **Leylâ vé Medjnoun**, **Youçouf vé Zélîkhâ**, **Ferhad vé Chirin** (**kousrev vé Chirin**), **Vâmik vé Azrâ**, de jeunes gens et de jeunes filles sont les Roméo et les Juliette en Orient. Ces contes ont aussi pour titres **khourchid vé djimchid**, **Housn vé Achk** (**Ghâlib Dédé**), **Cham'-ou-Pervâné** (**Zâtî**), **Souheyl vé Nevbahar** (**Mes'oud ben Ahmed**), **Guindjîné-i-râz** (**Yahîâ!**) etc...

Ceux qui traitent des sujets épiques sont **Iskender-nâmé** (**Ahmédî**) célébrant les conquêtes d'Alexandre le macédonien, **Behram-nâmé** parlant de **Behrâm goûr**, **Cheybânî-nâmé** ayant pour sujet les guerres de **Cheyban khan**, conte de **Djamseb** (**Abdi**), etc...

Les **mesnévîs** moraux sont du genre de **châh ou guédâ**, « roi et mendiant » de **Yahîâ**.

Le **koudatkou-bilik** est un **mesnévî** moral, épique, social et administratif. En outre, il décrit la nature. Les **Khâiriyyé-i-Nâbi** et **Loutfiyyé-i-Vehbi** sont des **mesnévîs** moraux et didactiques comme testament à leurs fils. Le **Tohfé-i-Vehbi** et **Nakhbé-i-Vehbi** sont des **mesnévîs** scientifiques, sortes de dictionnaires versifiés, etc...

Les poètes qui ont écrit des **mesnévîs** de longue haleine sont:

يوسف حاجب ، نوای ، عاشق پاشا ، ابراهيم آذری ، محمد ، خواجه احمدی ، شیخی ، مسعود
بن احمد ، عبدی ، تنوری ، جعفر حسینی ، جلیلی ، جامی ، فضولی ، غالب دده ، الخ . . .

Les plus fameux des **mesnévîs** sont : **Leylâ vé Medjnoun** de **Fouzoûli** et **Housn vé Achk** de **Ghâlib Dédé** ; ces deux poètes sont les maîtres du **mesnévî**.

Il est d'usage de commencer un **mesnévî** par un **tevhîd** suivi de **mounâdjât**, **nâ't**, **nedhiyyé** pour le souverain régnant et un exposé des motifs de la composition de l'ouvrage. Ensuite on entre dans le sujet. On donne à la fin la date, en vers, de la composition.

On écrivait le titre en persan, à l'encre rouge, en tête de chaque épisode du récit. On y ajoutait par-ci par-là quelques **ghazels**, **kacîdé**, **roubâ'î** ou **touïouk** placés dans la bouche des personnages ; tandis que le récit est placé dans la bouche du poète.

On pourrait faire des opéras et des opéra-comiques avec ces **mesnévîs**.

Un certain nombre de **mesnévîs** ne se composent que de 6 ou 8 vers, de quelques centaines au plus. Je citerai, comme modèle du genre, le **vâldiyyé** de **Bâber** et le **tazarrou'-nâmé** de **Sinan pacha**. Il y a des **mesnévîs** religieux qui ont une musique et qui sont propres aux **tekyés** des **mevlévîs**.

53. **Medhiyyé**. (persan). — C'est une poésie dans laquelle on loue un souverain, un ministre ou un haut personnage ; de différents mètres d'**arouz**, souvent de forme de **mesnévî** ou de **kacîdé**. Il y en a de formes de **terkib-i-bend**, de **terdji'-i-bend**, de **bachsiz**, de **ghazel**, de **turk deurtluk**, de **bechlik** et d'**altilik**.

Autrefois, le **medhiyyé** était à la mode et très estimé. Les poètes en composaient pour les hauts personnages dont ils recevaient, en retour, des cadeaux ou de l'argent appelé **djâizé**, ou bien ils obtenaient des distinctions, des emplois. Ces poètes créaient des expressions mensongères et extraordinairement exagérées et par lesquelles ils représentaient comme des êtres surhumains les sultans et les vizirs qu'ils flattaient. Ces poètes ont fait, des figures abominables de l'histoire ottomane, des hommes dignes de respect. Ces flagorneries ont amené au pouvoir des ignorants, des incapables, des êtres sans moralité et, par là, préparé la décadence de la Turquie. Les œuvres de ces poètes font la honte des lettres turques. Elles subsistent encore aujourd'hui : dernièrement, on a vu

des poètes et des prosateurs qui ont publié des **medhiyyés** qui leur ont valu des **djâizés** (siège dans la chambre, etc...)

54. **Fakhriyyé**. (persan). — C'est une poésie dans laquelle l'auteur fait son propre éloge. On l'appelle « vanité poétique ». En forme de **kacidé**, de **bachsiz**, de **ghazel**, de **terkib-i-bend**, de **terdji-i-bend** ; sous différents mètres d'**arouz**.

55. **Merciyé**, « élégie » (persan). — Ainsi nommée de sujet. Elle décrit les douleurs causées par la mort d'une personne chère exprimant la tristesse et le désespoir. En forme de **kacidé**, de **terkib-i-bend**, de **terdji'-i-bend** ; sous différents mètres d'**arouz**. Elle est composée souvent pour décrire la mort de **Huceyn**, fils d'**Ali**, l'événement de **Kerbélâ** où **Huceyn** a été tué par **Yazîd** des Ommeyades. Les chiites l'aiment particulièrement et récitent avec une mélodie spéciale dans les cérémonies de sa commémoration annuelle. Il y a des **merciyés** composés à l'occasion de la mort des sultans et des vizirs turcs. Le **merciyé** de **Kémal pacha zâdé** sur la mort de **Sélim I**, en est le plus fameux spécimen.

56. **Hidjviyyé** « satire ». — Son nom est suffisamment clair. En forme de **kacidé**. On l'a composée aussi sous d'autres formes dans ces derniers temps. **Nef'î** et **Echref** de Smyrne en sont les maîtres. **Nef'î** et **Fighâni** ont été mis à mort pour avoir écrit des vers satiriques.

57. **Kacidé**. (arabe). — Il y a aussi un **medhiyyé** de forme variable ayant souvent celle de la **kacidé**. Ce mot a signifié aussi « éloge ». J'ai trouvé une poésie de **Ghâlib Dédé**, en forme de **mesnévî**, qui est un **medhiyyé** et porte le titre de « قصيدة غرا در مدح خان سليم ».

Ces pièces commencent souvent par une description de la nature, ou du printemps, ou du clair de lune, etc...

58. **Bahâriyyé**. — C'est un **kacidé** qui décrit le printemps.

59. **I'diyyé**. — **Kacidé** qui décrit une fête félicitant et louant un personnage à cette occasion.

60. **Nevrouziyyé** — **Kacidé** qui décrit le **nevrouz** (nouveau jour), loue et félicite un personnage à cette occasion.

61. **Temmoûziyyé.** — De même pour le mois du juillet.

62. **Djouloûciyyé.**—De même pour l'avènement d'un sultan.

63. **Hamâmiyyé.** — **Kacîdé** qui décrit et loue un bain turc et une belle personne qui s'y trouve.

64. **Techbîb.** — **Kacîdé** commençant par la description d'un sujet autre que le personnage qu'on veut louer ; c'est un prétexte pour en venir à son éloge.

65. **Ghazel.** (persan).— Il tire son nom de sa forme et observe les règles de l'**arouz**. C'est une pièce lyrique, destinée à être mise en musique. On la chante en commençant par dire « **hey hey !...** » (voir : la forme). Cette poésie est des plus fréquentes.

66. **Mevloud.** (turc). — Il raconte et glorifie la naissance du Prophète, sous la forme du **mesnévî** et avec l'un des mètres de **mesnévî d'arouz**, sur une musique qui lui est propre. Il y a des chanteurs spéciaux pour réciter le **mevloud**. On invite plusieurs personnes et dans la réunion qui se tient dans une mosquée ou dans une maison en commémoration d'un mort, les chanteurs récitent le **mevloud**. Les refrains sont chantés en chœur par tous les assistants. On distribue des bonbons, des sorbets et on répand sur les assistants des parfums, surtout des parfums à la rose, on brûle de **boukhour** « encens ». C'est une coutume générale et ancienne en Turquie.

Il y a de nombreux **mevlouds** ; le plus beau et le plus célèbre est celui de **Suleyman Dédé** qui en a écrit, le premier, à Brousse (1) C'est son **mevloud** qu'on récite dans les cérémonies. Il est le maître du genre.

67. **Sâkî-Nâmé.** — Décrit et vante les enivrantes boissons, l'ivresse, l'échanson et le cabaret ; souvent en forme de **mesnévî** et parfois de **kacîdé** ou d'**onlouk** ; de différents mètres d'**arouz**. **Névâî** composa aussi **sâkî-nâmé**. Les maîtres sont **Fouzouli**, **Nédîm** et **Ghâlib Dédé**. C'est un genre démodé.

(1) **Mouçahhah mevloud-i-chérif Riza.** Stamboul, 1324.

68. **Berber-Nâmé** « coiffeur ». — Il décrit les cheveux d'un souverain, la barbe poussante d'un jeune prince ; en forme d'**altilik** ; de différents mètres d'**arouz** ; inusité.

69. **Nazîré** — Poésie faite sur les rimes d'un autre poète et développant ou exprimant le sujet qu'il a traité d'une autre manière ; suit les règles de l'**arouz** ; de différentes formes ; démodé actuellement.

70. **Nakîza**. — Poésie faite sur les rimes d'un autre poète pour le contredire ; suit les règles de l'**arouz** ; de différentes formes ; démodé.

71. **Mouvachchah** « acrostiche ». — C'est une poésie dont les lettres initiales des vers, réunies, forment le nom d'un personnage. Je n'en ai pas trouvé de définition, et les spécimens sont trop peu nombreux pour qu'on puisse en fixer les règles ou je ne me suis pas aperçu pendant mes recherches. Suit les règles de l'**arouz**.

72. **Mourassa'**. — Poésie dont les mots correspondants dans chaque vers riment encore entre eux. Démodé.

73. **Mustézâd**. — (voir : la forme).

74. **Tachtir**. — Poésie dont chaque distique enveloppe en haut et en bas par l'un de ses vers une poésie d'un autre auteur composée de deux vers ou plus. En forme d'**altilik**, souvent d'après les règles de l'**arouz**. Inusité.

75. **Tazmin**. — Poésie qui emprunte à un autre auteur un passage en prose ou en vers. Souvent en forme d'**altilik**, suivant les règles de l'**arouz**.

76. **Takriz**. — Poésie faisant l'éloge d'un ouvrage. Démodé.

77. **Deurtlémé**. — 78. **Bechlémé**. — 79. **Altilama** —

80. **Terkib-i-bend**. — 81. **Terdji'-i-bend**. — 82. **Roubâ'î**. —

83. **Roubâiyyé**. — 84. **Touïouk**. (voir les formes).

85. **Charki**. (turc). — Forme de **turk deurtluk**, de **bechlik** et d'**altilik**, de style noble, destiné à être mise en musique ; avec un mètre d'**arouz** ; souvent lyrique, parfois patriotique, militaire et politique. Il y a même des **charkis** à l'éloge du souverain. On les chante (voir : la forme).

86. **Târîkh**. « Chronogramme ». — Poésie fixant la date d'un événement, d'une guerre, de la naissance d'un prince ou d'un enfant, de l'avènement ou de la mort d'un souverain, de la mort d'un homme illustre, d'une construction importante, etc... Les chiffres qu'elle emploie sont dits **abdjed** « compte d'abdjed » ou حساب جمل « compte du chameau ». Elle était très en faveur à partir de 800 h., c'est grâce à ces poésies qu'on apprend aujourd'hui les dates de plusieurs événements inconnus à l'histoire. Ce genre si important est abandonné actuellement. Mètre d'**arouz**. La forme est souvent **bachsiz** et en quatrain (.b.b). Il y en a en distique, vers unique, un peu en **kacîdé**, **mesnévî**, **yédilik**, **béndli onlouk**, **musté-zadli bachsiz** et **bechlik**.

Elle est d'invention turque ; c'est **Hizir bey**, auteur de la **kacîdé-i-nouniyyé**, père de **Sinan pacha**, compositeur de **tazarrou'at** qui l'a inventée.

Pour trouver une date, on additionne les valeurs des lettres qui entrent dans le compte, d'une poésie.

L'**abdjed** donne ceci : **ابجد هوز حطى ككن سغفص قـرشت ثخذ ضظغ** qui n'a aucun sens.

ا = 1	ی = 10	ق = 100	غ = 1000
ب = 2	ك = 20	ر = 200	
ج = 3	ل = 30	ش = 300	
د = 4	م = 40	ت = 400	
ه = 5	ن = 50	ث = 500	
و = 6	س = 60	خ = 600	
ز = 7	ع = 70	ذ = 700	
ح = 8	ف = 80	ض = 800	
ط = 9	ص = 90	ظ = 900	

Il y a 7 variétés de **târikhs**. Il faut connaître toutes ces variétés pour pouvoir déchiffrer une date. **Boursali Hâchim efendi** et **Adanali Suroûrî efendi** sont les maîtres dans **târikh**.

On le trouve chez **Névâî** et les autres poètes tchaghataïs, et chez les poètes de langue persane du Khorassan.

87. **Mouammâ** (turc). — C'est une poésie qui indique un nom par allusion, par les lettres qui indiquent un objet, et par le compte d'**abdjed**. Les **mouammâs** que j'ai examinés sont souvent

des vers uniques, des distiques ou des quatrains ; rarement des **bachsiz** ou des **mesnévî** ; de mesures syllabiques ou d'**arouz**. Il est propre aux classiques et aux poètes de **saz**. Il était très en vogue dans ces deux catégories de poètes. Ces derniers se réunissaient dans un café. L'un d'eux affichait un **mouammâ** et mettait une prime ; un autre, en jouant du **saz**, le déchiffrait par une poésie et obtenait la prime en cas de succès. Le peuple l'aimait tellement qu'il encombrait ces cafés. La prime s'appelait **eundul**.

Dans cet art, ع égale l'œil, و = lèvres, ا = taille, د = dent, ح = boucle des cheveux, ف = bouche, ز = sourcil et il est permis de faire le **tashif**, suppression du point d'une lettre ou adjonction d'un point à une lettre qui n'en a pas.

88. **Loughaz**. — Les définitions qui en sont données diffèrent beaucoup, comme celles du **mouammâ**. Il est très difficile de distinguer ces deux poésies. Les **loughaz** que nous avons vus, sont souvent de la forme de **mesnévî** ; rarement de celles des **kacîdé**, **bachsiz**, **ghazel**, **deurtluk** (.b.b), distique et vers uniques ; aux mesures d'**arouz**. Le **loughaz** est spécial aux classiques.

J'ai trouvé un **mouammâ** معما در طریق لغز par la voie de **loughaz**. Cela montre qu'ils font deux variétés d'énigmes bien distincts. Les **mouammâs** examinés par nous, cachent les noms d'hommes et les **loughaz** cachent un objet. Je suppose que le trait de distinction est sur ce point.

Nâbi composa beaucoup de **mouammâs** et de **loughaz**.

Névâî mentionne les poésies suivantes :

89. — **Tchengué**. 90. **Mouhabbet Nâmé** (lettre d'amour versifiée « épître »).

Bâber mentionne de son côté :

91. **Tarkhânî** ou **tourkhânî** — De **bahr ramal**, destiné à la musique (**moukhtaçar** f. 132). Son exemple :

کیل کیل ای آرام جان نیجه نارتای انتظار
قیلیدی هجریک ناتوان، قیلیدی حسنک یققرار

E. — Noms des poésies dites **alafrangha** (à la franque) :

92. **Sonat** (sonnet). — 93. **Opéra**. — 94. **Opéra-comique**. — 95. **Opérette**. — 96. **Vaudville**. — 97. **Triot**. — 98. **Kanto**. — 99. **Quinto**.

On a introduit presque toutes les formes de la poésie française, toujours les variétés libres ; mais on n'a pas adopté leurs noms, sauf quelques-uns, comme « sonnet », etc....

Paris, Prof. Dr. RIZA NOUR.

*Communication faite
au Congrès International des Orientalistes à Leiden, 1931.*

LA MÉTRIQUE TURQUE BASÉE SUR LA QUANTITÉ.

(عروض **arouz**)

Jusqu'à ce jour, la poésie turque n'avait pas encore été étudiée d'une manière scientifique ni en Turquie, ni en Europe. Je vais vous en soumettre les principes de l'**arouz**, tel qu'ils résultent de mes recherches.

On croyait généralement que la métrique turque basée sur la quantité était la même que celle des Persans. Cette opinion existe même chez les Turcs. Les Persans, il est vrai, ont emprunté aux Arabes leur **arouz** à laquelle ils ont apporté certaines modifications en l'adoptant au génie de leur langue. Les Turcs n'ont pas emprunté l'**arouz** des Persans ; mais celles des Arabes et des Persans.

Pour fixer l'**arouz** des Turcs, son origine et son évolution, il fallait donc étudier d'abord les **arouz** arabe et persane ; ensuite les ouvrages consacrés à l'**arouz** turque, dont voici les plus remarquables :

1. — علی شیر نوابی. میزان الاوزان. **Mizan-oul-evzan**, par Ali Chir Névâî.